En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 25 MAI 1949 — No 28

OBSERVATOIRE

Education nouvelle

La directrice d'une école de Birmingham vient de proposer à l'Union nationale des Institutrices d'Angleterre certaines réformes qui, si elles étaient appliquées au système actuel d'éducation, pourraient changer la face de la terre.

Elle veut d'abord qu'on rejette l'idée que des travaux soient réservés aux filles, d'autres aux garçons. C'est là une distinction surannée que personne de sensé ne voudrait aujourd'hui prendre sous son bonnet. Cette grande vérité une fois admise, il ne reste plus qu'à en tirer des conclusions.

A l'école, on devrait enseigner aux filles des travaux manuels auxquels seuls les garçons étaient jusqu'ici entraînés, tandis qu'on apprendrait aux garçons les secrets de la cuisine et de la couture. Plus tard, dans la vie (l'école doit être une préparation à la vie), il se ferait tout naturellement un partage plus équitable des besognes domestiques. L'homme aurait la joie, trop rare de nos jours, de mettre le pot au feu, de veiller amoureusement à la friture, d'ouvrer de ses doigts une fine dentelle ou, plus humblement, de coudre un bouton à sa culotte.

N'est-ce pas que nous sommes à la veille d'entrer dans un monde nouveau et merveilleux?

On imagine que les réformes proposées par la noble éducatrice britannique rencontreront quelques difficultés d'application. Les arriérés tenteront d'y faire obstacle au nom de la nature.

Elles auront aussi des conséquences qui ne seront pas de tout repos. L'homme trouvera parfois que l'aiguille est petite et les fils de soie bien délicats entre ses mains. Plongé dans de graves rêveries politiques ou jonglant aux dernières fluctuations du marché, il lui arrivera d'oublier le sel et le poivre ou de laisser la marmite trop longtemps sur le feu. Mais il y a un commencement à tout. La répétition des actes, les erreurs elles-mêmes finiront par créer chez lui de bonnes habitudes. Il comprendra qu'il n'a plus à se préoccuper des travaux vers lesquels il se sent naturellement attiré. Grâce à l'éducation qu'elle aura reçue, sa femme sera en mesure de voir aux soins de la terre, de l'usine, de l'atelier ou du bureau. Et quand elle rentrera à la maison, elle trouvera le repas cuit à point et toutes les pièces reluisantes de propreté.

C'est grand dommage que nos éducateurs n'osent pas réformer, une fois pour toutes, nos vieux systèmes d'éducation!

* * *

La paille et la poutre

La légende du "French patois" a joliment perdu de sa verdeur chez nos compatriotes de langue anglaise. Plusieurs en parlaient qui ne connaissaient du français que "oui" et "non". Et encore ne parvenaient-ils pas à prononcer convenablement ces deux petits mots. D'autres qui n'avaient jamais vécu dans un centre canadien-français ou seulement organisé, jugeaient de l'ensemble de notre parler par quelques cas isolés qu'ils avaient rencontrés, le plus souvent, dans des milieux anglophones. Quand on leur demandait de décrire ce qu'ils entendaient par l'accent français, ils étaient vite à court de science. Et si on leur faisait remarquer que leur langue à eux était assez différente de la langue parlée à Londres ou dans n'importe quelle ville anglaise, ils commençaient à bredouiller des explications ou tournaient subitement les talons.

M. John A. Fisher, qui a beaucoup voyagé à travers le pays et qui parle les deux langues officielles, a repris cette question dans un article de la "Canadian Industrial News", livraison du mois d'avril. Il écrit entre autres choses:

"Dans le Québec, le Nouveau-Bruns-

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J.-O. Tremblay,
Edmonton, Alta.

Mlle Marie-Anne Claveau,
Lac St-Jean, P.Q.

Hector Noël,
St-Paul, Alta.

Rosaire Tessier,
Québec, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Le festival de Saint-Paul a été couronné d'un éclatant succès

Une température excellente a permis aux organisateurs du festival de Saint-Paul de voir se dérouler le spectacle rêvé de tous. Ce festival avait été préparé pour répondre aux désirs de Son Exc. Mgr M. Baudoux et signaler la forte toujours grandissante du groupe canadien-français de Saint-Paul, Bonnyville, Fort Kent, La Corey, Mallaig, Sainte-Lina, Thérien et Lafond.

Après la grand'messe pontificale à 9 heures, il y eut parade jusqu'à la gare, pour rencontrer le train spécial que les chemins de fer nationaux (C.N.R.) avaient organisé pour la circonstance.

Le festival avait atteint des proportions gigantesques et il dut avoir lieu dans la cathédrale au lieu d'en plein air, comme on avait d'abord décidé. Il y avait plus de 1,000 enfants qui par leurs chants vinrent rendre hommage à la race et à la langue dont ils sont fiers.

Son Exc. Mgr Baudoux, prenant la parole, se dit heureux de voir ses jeunes amis du diocèse; il souhaite à tous la bienvenue et le succès. Puis commença un programme de chansons et folklore tel qu'on n'avait jamais entendu à Saint-Paul, chant mimé, harmonisé, en groupe, rondes, tableaux, etc., tout se succédait. Et l'auditoire nombreux a goûté ce merveilleux déploiement de notre richesse nationale.

Les organisateurs ont été vivement félicités par M. l'abbé Biron, juge du festival. Il répéta le plaisir qu'il ressentait de voir un groupe si imposant. Quand ce programme varié, intéressant fut terminé, Son Exc. Mgr l'évêque présida à la Bénédiction du T. S. Sacrement.

Vers cinq heures de l'après-midi, la parade se dirigea de nouveau au train, et tous les visiteurs embarquèrent sans incident. Le départ eut lieu à l'heure indiquée.

Cette journée laissera dans le coeur de tous des impressions de solidarité. Elle nous a découvert des ressources intellectuelles, des talents artistiques qui nous laissent entrevoir de beaux succès pour l'avenir. Tous ont hâte à l'an prochain.

Le piano qui a servi au festival avait été généreusement prêté par M. Gédéon Pepin. Nous l'en remercions.

Deux Franciscains d'Edmonton sont décorés par la France

Le 20 mai au soir, dans une réunion intime, tenue au collège des Pères Franciscains d'Edmonton, le Colonel Gilbert Andrier, attaché militaire de l'armée, de la Marine et de l'Aviation, de l'ambassade de France à Ottawa, le lieutenant d'escadrille Nault, représentant du gouvernement canadien et Mlle Paulette Crévolin, agent consulaire de France à Edmonton, venaient remettre la médaille d'argent de la Reconnaissance Française au Major et Lieut. Colonel intérimaire le T.R.P. Alphonse Claude-Laboissière, originaire de St-Hyacinthe P.Q. et maintenant Commissaire provincial des Franciscains de l'Ouest canadien, ainsi qu'au Révérend Père Adélard Berthold, o.f.m., visiteur des écoles françaises d'Alberta, pour services signalés rendus à la France durant la dernière guerre.

Dans la citation, envoyée par le ministre de l'Intérieur de la République Française, on mentionne que le Père Laboissière, étant en 1940 à Halifax, a organisé des cantines spéciales, des bibliothèques et des soirées récréatives pour les marins français alors très démoralisés. En Ecosse de 1941 à 1943, le R. P. Laboissière étant président de l'Association Franco-Britannique pour le nord de l'Ecosse, a fortement contribué par ses organisations, soirées, centres de repos, visites, bibliothèques, orchestres etc. au bien être spirituel et moral des aviateurs et marins français des bases d'Aberdeen et de Dundee ainsi qu'à la bonne entente entre Français, Canadiens et Ecossais.

Comme aumonier militaire du Royal 22ième, régiment canadien-français en Algérie et en Italie, et plus tard comme aumonier-chef, il s'est dévoué sans compter pour le bien-être des troupes françaises et pour l'esprit d'union et de camaraderie entre les soldats et officiers de la France et du Canada.

De même, notre visiteur des Ecoles, le R. P. Adélard Berthold O.F.M. originaire de Sherbrooke, P.Q., vient de recevoir du Gouvernement de la République Française la médaille de la Reconnaissance française, pour services signalés rendus à la France.

Monsieur le Colonel Andrier rappela dans la citation officielle les différentes activités du R. P. Berthold durant son séjour de près de dix ans en France et de près d'un an dans les camps de concentration en France et en Italie.

Un décret du Préfet de la Corse le 10 décembre 1942, déclara le P. Berthold, individu dangereux pour la défense nationale et la sécurité, à cause de ses activités anti-fascistes et proalliées. La police de Vichy remit alors le R. Père aux autorités italo-allemandes. Peu après, le P. Berthold prit le chemin des camps de concentration, où il dût souffrir toutes sortes de mauvais traitements et de privations, de la part des nazis et des fascistes. A la suite de son évasion mouvementés, le P. Berthold se dévoua au services des troupes françaises et britanniques et retourna en Corse comme envoyé spécial des généraux de Gaule et Giraud.

Monsieur Martin Bianconi, un de ses compagnons d'infortune au camp de Ferramonti-di-Tarsia, en Calabre, écrivait ces lignes dans "Le Petit Bastiais" dont il est le directeur.

Le panégyrique de la Sainte (il s'agit de Sainte Restitude, très populaire fête en Corse, surtout à Calenzana) a été prononcé le 12 mai 1944 par un pionnier de la résistance, le R. P. Adélard Berthold, supérieur des Franciscains de l'Ile-Rousse; Canadien-français, accusé de propagande anticollaborationaliste et de détention d'un poste émetteur, il était l'année dernière, à pareille époque déporté en Calabre, où ne tardait pas à le rejoindre l'auteur de ses lignes."

Le décret du Ministre de l'Intérieur, signé à Paris le 30 septembre 1948, répare officiellement le décret du 10 septembre 1942 du Préfet de la Corse, agissant au nom de l'Etat français.

Arrestations avant les élections

Cité du Vatican. — La radio du Vatican a annoncé, d'après une information de Budapest, que de nouvelles arrestations en masse ont été opérées en Hongrie à la veille des élections parmi les citoyens suspects de sentiments anticommunistes et notamment parmi les jeunes gens appartenant à l'organisation de la jeunesse agricole catholique. Les personnes arrêtées ont été dirigées vers les camps de concentration de la Hongrie orientale et méridionale.

Recrutement volontaire des femmes

Ottawa, — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, a laissé entendre que les femmes pourraient encore être recrutées pour servir dans les forces armées.

L'hon. Claxton a refusé de donner des détails sur la possibilité de faire revivre en temps de paix les corps féminins de l'armée, de l'avitaion et de la marine du temps de guerre.

Notez bien . . .

Nous prions nos correspondants et nos lecteurs de bien noter que cette semaine comporte deux fêtes: une fête légale (mardi 24 mai) et une fête religieuse (Ascension, jeudi).

Il n'y a eu aucune livraison postale mardi; et jeudi, nos ateliers demeurent fermés.

Nous devons donc imprimer le journal plus tôt que d'habitude. On ne sera pas surpris par conséquent, si nous devons remettre certains courriers à la semaine prochaine.

La rédaction

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton	$25,000.00
Versé précédemment 460.00	
Versé par Morinville 25.00	
Versé par Saint-François 21.00	
Edmonton (divers) 15.00	
Versé par Gibbons 15.00	
$ 526.00	
BALANCE	$24,474.00
Objectif du diocèse de Saint-Paul	$15,000.00
Versé précédemment $1603.00	
Versé par Lafond 50.00	
Versé par Plamondon 40.00	
$1693.00	
BALANCE	$13,307.00
Objectif du Vicariat de Grouard	$10,000.00
Versé précédemment $ 5.00	
Versé par Spirit River 40.00	
45.00	
BALANCE	$9,950.00
Divers	
Versé précédemment $915.70	
Dons de l'Est 37.15	
TOTAL	
Versé précédemment	$2,983.70
Versé au cours des deux dernières semaines	243.15
Balance requise pour terminer le poste	46,773.15

Nous publierons le détail des souscriptions reçues la semaine prochaine.

Les chefs politiques ont fini leur première joute électorale

Ottawa. — Les chefs de trois partis politiques ont terminé la première partie de leur tournée électorale dans les Maritimes. M. Saint-Laurent ne s'est pourtant pas rendu à Terre-Neuve où des élections, les premières depuis 17 ans, doivent avoir lieu cette semaine. On prédit que le parti libéral y remportera la majorité des sièges à la Législature. Le premier ministre ira plus tard visiter la nouvelle province. Les chefs libéral, conservateur et socialiste, en quittant les Maritimes, se sont dirigés vers l'Ontario et l'Ouest en passant par Québec.

A Mont-Joli, petite ville située sur la rive sud du fleuve et centre ferroviaire à l'entrée de la Gaspésie, M. Drew a prononcé une partie de son discours en français. Sa femme qui l'accompagne dans sa tournée à travers le pays, a parlé elle aussi en français. Quant à M. Saint-Laurent, il a fait usage des deux langues en plusieurs endroits de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et même dans l'Ile du Prince-Edouard où se trouve un petit groupe d'Acadiens qui, malgré l'isolement, ont conservé leur langue. Le premier ministre affirme ainsi d'une façon pratique, le caractère bilingue du pays; il pose, à sa manière, le fait français que certains fanatiques voudraient bien limiter à la province de Québec. M. Coldwell, lui, cache son ignorance. Le socialisme lui suffit.

Chez les libéraux

Dans les nombreux discours prononcés par le chef libéral devant ses auditoires des Maritimes, il faut relever deux points qui seront sans doute repris par ses lieutenants et qui semblent former une partie du programme libéral officiel.

M. Saint-Laurent a déclaré que le parti libéral est prêt à aider les provinces et les municipalités dans la construction de logements à bas prix. Il a rappelé que cette question du logement ne relève pas du fédéral. Il appartient donc aux provinces et aux municipalités de préparer des projets de solution, selon les besoins locaux. Le gouvernement libéral apportera à leur exécution qui restera entre les mains des autorités provinciales et municipales, son aide financière.

M. Saint-Laurent a aussi promis, si son parti est reporté au pouvoir, de consulter les provinces afin de déterminer avec elles les meilleurs moyens d'amender la Constitution canadienne. Le premier ministre a déjà affirmé que le Canada qui est devenu une nation adulte, devrait pouvoir apporter des modifications à sa Constiution sans recourir à Londres. Certains milieux, favorales à l'autonomie complète du pays, se demandaient si le fédéral ne déciderait pas d'agir seul dans un domaine si important. Par sa promesse de consulter les provinces, M. Saint-Laurent a calmé leur légitime inquiétude. Tous s'accordent à dire que la Constitution préparée par les Pères de la Confédération et adoptée par une loi impériale, a besoin d'être amendée. Mais il y a la "manière".

Le premier ministre, qui parle aussi souvent en chef d'Etat qu'en politicien désireux de remporter la bataille électorale, a continué d'exposer à ses auditoires les réalisations du parti libéral depuis une dizaine d'années. A quelques reprises, il a répondu directement aux attaques du chef conservateur. Il a montré, par exemple, que la prospérité générale n'a cessé de croître depuis 1940, malgré les lourdes charges de la guerre. Aujourd'hui, les Canadiens dépensent beaucoup plus pour leur bien-être et leurs amusements qu'il y a dix ans; ils ont augmenté leurs épargnes dans les banques et les assurances. La production nationale n'a jamais été aussi élevée dans toute l'histoire du Canada ni l'embauchage plus grand. Malgré une situation internationale difficile, notre commerce extérieur reste florissant comme le prouvent les statistique.

M. Saint-Laurent a reproché ironiquement à M. Drew de n'être pas très fier de son parti puisque le programme qu'il propose concernant les mesures de sécurité sociale, par exemple, il l'a puisé chez les libéraux. Il fait des promesses qui ont déjà été réalisées et qui sont entrées dans nos lois votées par le gouvernement fédéral.

Chez les conservateurs

Le chef conservateur déploie une ardeur et un esprit de combativité qui rappellent les luttes électorales qu'il a menées autrefois en Ontario. Il ne cesse d'attaquer la politique libérale, en particulier sur deux points: le gouvernement responsable et le commerce extérieur. M. Drew affirme que les libéraux gouvernent par décrets et qu'ils laissent trop de pouvoir à certains hauts fonctionnaires, aux dépens des prérogatives des représentants du peuple. Ils ont institué à Ottawa, dit-il, le règne de la bureaucratie et c'est là l'une des raisons qui doivent porter le peuple à les renverser. Le chef conservateur s'efforce aussi de montrer que le Canada est menacé d'une grave crise par suite de l'imprévoyance des gouvernements liéraux qui se sont succédé à Ottawa; ils n'ont pas établi pour les produits de l'industrie et de l'agriculture canadienne des marchés extérieurs stables. M. Drew n'a cependant pas précisé quelles mesures il prendrait lui-même pour maintenir notre commerce extérieur.

(suite à la page 8)

En prévision d'une crise de chômage

Washington. — Un groupe de fonctionnaires du gouvernement élabore en ce moment un programme de travaux publics qui serait mis à exécution advenant le cas où le chômage passerait à l'état de crise.



Photo de la famille de M. Philias Durocher, de Bonnyville; au centre on remarque le R. P. Georges Etienne Durocher, O.M.I. qui fut ordonné prêtre cette année.

La chorale du collège Saint-Jean fera une tournée de concerts dans Québec

Le projet est approuvé et l'on est déjà à préparer activement le voyage

Nous sommes heureux d'annoncer en primeur que la chorale du collège Saint-Jean d'Edmonton entreprendra cet été une tournée de concerts à travers la province de Québec. Le projet a pris naissance à la suggestion de Monseigneur F. Vandry, recteur de l'université Laval, qui, après avoir entendu les jeunes du collège, lors de son passage à Edmonton, insista fortement pour que l'on fasse connaître cette magnifique chorale à nos compatriotes du Québec. Son Exc. Mgr M. Baudoux qui était, lui aussi, présent, appuya *fortement la suggestion*.

Après avoir obtenu l'autorisation des autorités concernées, le R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège, se lança aussitôt dans l'organisation du voyage. Nous donnerons les détails complets dès qu'ils auront été fixés. Toutefois, nous pouvons annoncer dès maintenant que les organisateurs du voyage espèrent que la chorale du collège se rendra dans les régions de Québec, Chicoutimi, Trois-Rivières, Sherbrooke, Valleyfield, Joliette, Montréal et Ottawa.

Avant le départ, un concert sera probablement donné le 30 juin, sous les auspices de l'université de l'Alberta, et au retour les jeunes iront se faire entendre aux cours d'été de Banff.

On cherche en ce moment à conclure des arrangements pour le transport. Si le voyage se fait par autobus, on prévoit que l'on passera par les Etats-Unis, du moins pour l'aller; cela permettrait de rencontrer les groupes français de Chicago et de Détroit.

La chorale comprend actuellement 70 membres. Tous peuvent faire partie du voyage pourvu qu'ils aient le consentement de leurs parents. Ils porteront pour la circonstance un costume spécial: pantalon gris, veston bleu, avec l'écusson du collège. Ceux qui ont eu le privilège d'entendre cette chorale sont unanimes à dire que nos jeunes Franco-Albertains feront une magnifique propagande en faveur de notre minorité. Leur talent musical et le fini de leur interprétation seront une véritable révélation pour les auditoires qui auront le privilège de les entendre. Tout laisse prévoir un beau succès de cette tournée.

Feu le R.P. Jacques Riou, o.m.i.

Dans la nuit du 18 au 19 mai, la mort est venue nous ravir un des missionnaires les plus populaires parmi les pionniers et les Indiens du sud de notre province d'Alberta. Tous l'aimaient et l'estimaient, sauf les mécréants qui le redoutaient. C'était un Breton de vieille souche, robuste, trapu, aux épaules carrées, aux muscles d'acier, mais au coeur d'or. Les chefs pieds-noirs l'avaient appelé "La Sainte Parole," Natoye-Pohorsin; quelques malins se plaisaient à le surnommer "La Bouche Poilue", Imoyestoyew; mais pour tous les Blancs c'était le Bon Père Riou.

Sa Jeunesse

Il était né au Bourg-Blanc, dans le diocèse de Quimper, en Bretagne. Sa naissance eut lieu, en réalité le 31 décembre 1868; mais dans les registres de la paroisse et ceux de la mairie, elle fut officiellement fixée au premier janvier 1869. Son père Gabriel Riou et sa mère Marie Jestin appartenaient à des familles foncièrement chrétiennes. C'étaient des cultivateurs, mais comme la pauvreté était leur partage, les ainés parmi leurs enfants devaient aider à élever leurs frères et soeurs plus jeunes. Voilà pourquoi Jacques dut jusqu'à vingt ans participer aux travaux de la ferme.

Pourtant son âme tendre et pieuse aspirait plus haut; elle était assoiffée du désir de se dévouer au service de Dieu et soupirait après le jour où elle pourrait se consacrer aux missions étrangères. Enfin à l'âge de vingt ans, Jacques Riou put entrer au collège de Lesneven pour commencer ses études classiques. Cependant, un an plus tard, il dut les interrompre temporairement, pour faire un stage obligatoire dans l'armée. A son retour, il redoubla d'ardeur pour tâcher de reprendre le temps perdu.

Vers le Sacerdoce et les Missions

A vingt-quatre ans, il entra au grand séminaire de Quimper où il étudia la philosophie pendant une année et la théologie pendant quelques mois. Il fut admis à recevoir la tonsure le 9 août 1893 Quelques mois plus tard il quittait le grand séminaire pour entrer dans la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dont il avait appris l'existence dans une retraite prêchée en 1889 par le P. Berthelon, o.m.i. Il se rendit au noviciat de Saint Gerlach, dans le Limbourg Hollandais, où il fut admis à prendre l'habit religieux le 7 décembre 1893. Après une an de probation, il émit ses premiers voeux, et partit aussitôt pour le scolasticat de Liège pour y terminer ses études ecclésiastiques. C'est là qu'il prononça ses voeux perpétuels en 1895, le jour de la fête de l'Immaculée-Conception. Après cette époque, il reçut successivement tous les ordres, couronnés le 12 juillet 1896 par le sacerdoce. Le lendemain de ce grand jour, il apprit la nouvelle de son obédience pour le Vicariat des Missions de Saint-Albert.

Dans les Missions des Pieds-Noirs

Il arriva à Calgary le mercredi 2 septembre 1896 et y attendit pendant quelques semaines sa destination définitive. Enfin le 16 octobre il apprit que Mgr Grandin lui assignait les missions pieds-noirs. Quelques jours plus tôt, le P. Foisy, missionnaire chez les Piéganes, était parti pour aller vivre la vie des Trappistes à Oka; il fallait combler le vide, causé par ce départ, dans le personnel bien réduit de ces missions pénibles et ingrates. Le P. Riou fut donc dirigé dès le lendemain vers la mission St-François de Xavier des Gens-du-Sang (Blood Reserve). afin d'apprendre les éléments de la langue indienne, sous la direction du R. P. Emile Legal, o.m.i. qui y résidait. Huit mois s'étaient à peine écoulé qu'il apprit que le P. Legal avait été nommé coadjuteur de Mgr Grandin, par décret du 29 mars 1897. Quinze jours après avoir reçu la nouvelle, le 27 mai 1897. Mgr Legal, évêque élu, s'en allait résider à St-Albert et le lourd fardeau de la direction de la mission retombait sur les épaules du jeune missionnaire n'ayant que huit mois d'expérience et qu'une idée bien sommaire de la langue. Mais il ne se découragea pas grâce à sa ténacité, Deo adjuvante, il réussit admirablement.

Mission de la Ste-Trinité à la Traverse des Pieds-Noirs

Après quatre années dans sa première mission, il fut transféré le 18 janvier 1901 à la mission de Blackfoot-Crossing, à deux milles de la station de Cluny, pour y remplacer le P. Danis. Il y trouva une école pensionnat sous la direction des Soeurs de la Providence et un modeste presbytère; mais il n'y avait pas d'église. Son premier soin fut d'en construire une; elle était terminée l'année suivante. Puis vint le tour de la construction d'une nouvelle résidence vaste et solide. Dans tous ces travaux, il ne ménageait ni ses forces ni son temps, mais jamais au dépens de son ministère sacré.

Principal de L'école Saint-Joseph

L'école St-Joseph de High-River, plus connue sous le nom de Dunbow, avait été établie par le gouvernement canadien pour les enfants catholiques

(suite à la page 8)

Ancien d'Alberta ordonné prêtre

Cette semaine, en la fête de l'Ascension, M. l'abbé Joseph Fouquette sera élevé à la prêtrise, en l'église paroissiale Notre-Dame de Lourdes de Maillardville. Natif de Lafond, Alta., le jeune lévite fit ses études primaires à l'école de sa paroisse et ses études secondaires au Collège des Jésuites à Edmonton.

Puis il entra au Séminaire St-Joseph de notre ville et alla poursuivre son cours à Vancouver et Mount Angel, Oregon.

M. l'abbé Fouquette recevra l'onction sacerdotale des mains de Monseigneur Jennings et il chantera sa première messe dimanche à Maillardville, où sa famille demeure. M. l'abbé P. Mailloux, curé de Lafond, sera le prédicateur de circonstance.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 25 MAI 1949

Du rire aux larmes

A Kelowna, on trouve un garçonnet de onze ans pendu dans la salle de bain, chez ses parents. Après enquête, la police croit pouvoir déclarer que, derrière ce suicide étrange, il y a les "comics" qui servaient de nourriture à l'imagination de l'enfant et dont il avait pris l'habitude d'imiter les "héros".

A Montréal, un autre garçonnet, à peine moins âgé, tente de se pendre à l'aide d'un fil électrique qu'il a attaché au balcon, derrière la demeure de ses parents. Avertis à temps par un voisin, ceux-ci peuvent heureusement sauver leur enfant de la mort. Là aussi l'enquête révèle l'influence des "comics". L'un de ces illustrés a été laissé ouvert par le petit gars à une page qui représente le "héros" pendu à un lampadaire. Interrogé, il confesse qu'il voulait "voir quelle sensation ça ferait d'être pendu comme l'homme dans le livre". De son côté, la police déclare que les "comics" sont l'une des causes de la délinquence juvénile.

Sans doute que ces deux faits rapportés par les dépêches sont des cas extrêmes, mais ils nous avertissent que les enfant ne lisent pas impunément les illustrés où triomphent, en couleurs brutales, la force et la ruse. Le poing, le couteau, le révolver, les rayons meurtriers, y jouent un rôle trop grand pour que les jeunes imaginations n'en soient pas ébranlées.

Je sais bien que certains récits imagés peuvent être laissés sans crainte entre les mains des jeunes, ceux de Disney, par exemple, où les bêtes gardent leur amusante mimique et merveilleux, une note de distinction et de candeur qui conviennent à l'enfant. Mais ces récits sont peu nombreux, ils ne servent souvent qu'à faire passer les autres.

Même si la force brutale et le crime sont absents, il en est dont on se demande encore quelle influence bienfaisante ils peuvent bien produire. Ils font rire les jeunes, dit-on et le rire est salutaire. Oui, à la condition de savoir aux dépens de qui ou de quoi il s'exerce. Les espiègleries de la petite Iodine sont peut-être amusantes, même si elles sont ordinairement suivies d'une bonne fessée. C'est pourtant, en définitive, le père ou la mère ou les deux à la fois qui en paient les frais. Est-ce que la petite ne réussit pas invariablement à faire de ses parents un objet de ridicule dans tout le voisinage?

Pense-t-on réellement que les personnages aux trognes de voyou ou de bête auprès desquels apparaît soudain, on ne sait au juste pour quelle raison, une belle légèrement vêtue, puissent laisser de saines impressions dans l'âme des jeunes? Pense-t-on encore que ceux-ci puissent apprendre en leur compagnie le langage de la grammaire et de la politesse? Alors. . .

Heureusement, une foule d'éducateurs, comme en témoignent les résolutions adoptées depuis quelques mois par les associations de parents et maitres, semblent s'éveiller pour de bon au danger des "comics" franchement mauvais ou simplement niais. Ils peuvent exercer à la longue une influence considérable sur les producers, les vendeurs et même les législateurs. Souhaitons leur d'aller jusqu'au bout dans le travail d'épuration qu'ils ont commencé.

Des timbres britanniques

Le 6 juin, jour officiellement choisi comme anniversaire de naissance du roi George VI, le ministère des Postes émettra une nouvelle série de timbres, de 1 cent à 5 cents inclusivement. Ils seront de mêmes dimensions et de mêmes couleurs que ceux qui sont aujourd'hui en usage, et à l'effigie du roi d'Angleterre. Dans les reproductions de ces timbres, on remarque un changement qui vaut la peine d'être souligné.

Les mots "Postes" et "Postage" que nous lisons sur les timbres de la série actuelle ont été supprimés. Il en sera de même pour le timbre commémoratif de 4 cents qui sera émis un peu plus tard à l'occasion du 200e anniversaire de la fondation de Halifax.

Détails peu importants, diront quelques-uns, et qui doivent être laissés aux artistes d'Ottawa. Ils nous ont déjà donné une si belle image du citoyen canadien que nous pouvons nous fier aveuglement à leur bon goût. Ce pauvre citoyen, étriqué comme un hareng maigre et qui levait gauchement la main en l'air pour bien montrer qu'il lui manquait un doigt, est heureusement disparu de la circulation.

Non, la question des timbres-poste nous regarde tout autant que les artistes de la capitale.

On se rappelle qu'il s'est livré à Ottawa, après la première guerre mondiale, une autre guerre, heureusement moins sanglante, pour faire reconnaitre le caractère bilingue du Canada sur les timbres-poste. Elle a été gagnée de haute lutte. Les libéraux s'en sont attribué le mérite, bien que le patriote Armand Lavergne les eût devancés et poussés dans la campagne en faveur du bilinguisme officiel.

Or, voici que les libéraux eux-mêmes suppriment d'un coup les résultats de cette campagne et c'est un ministre canadien-français, M. Ernest Bertrand, qui se charge de nous l'apprendre.

La Ligue d'Action nationale, de Montréal, qui a déjà bien mérité, a fait parvenir au premier ministre, au début du mois, un message de protestation dont voici le texte:

"C'est après une lutte de vingt ans que la Ligue d'Action Nationale et nos autres sociétés nationales ont obtenu que nos timbres-poste proclament le caractère bilingue du pays au Canada et à l'étranger. L'émission annoncée pour le 6 juin prochain abandonne sournoisement l'état de choses en vigueur depuis bon nombre d'années, en faisant disparaître les mots "Postes-Postage". La Ligue vous exprime son mécontentement. Une telle initiative est une provocation de la bureaucratie d'Ottawa contre l'élément de langue française. La Ligue vous demande d'intervenir pour que nos luttes passées ne recommencent pas à ce sujet."

Nous doutons beaucoup, vu les circonstances, que le mal ait été réparé. Mais il faudra, bon gré mal gré, que les timbres-poste proclament de nouveau, au Canada et à l'étranger, le caractère bilingue du pays. Si le ministre actuel des Postes retourne à son ministère après les élections, il apprendra qu'il doit surveiller le travail et les manoeuvres de ses subordonnés.

Une autre remarque.

Est-ce que le roi d'Angleterre, si digne et respectable qu'il soit, représente vraiment le Canada? Pour un petit nombre de Canadiens, peut-être. Certainement pas pour les étrangers qui, en voyant son effigie sur nos timbres-poste, en concluront naturellement que nous restons attachés aux jupes anglaises.

Comment pourrons-nous les blâmer de nous prendre encore pour des coloniaux un peu plus évolués que les autres?

Vraiment, c'est le temps de proclamer la république canadienne.

S. P.

En lisant les journaux

Demeurons charitables

Le Nouvelliste. — "Sans la charité, je ne suis rien," a dit saint Paul.

Nous ne le rappelons pas pour nous substituer aux prédicateurs qui répandent dans nos églises pendant le carême les enseignements de l'Evangile. Nous le rappelons parce que, pour vivre une existence heureuse, nous ne pouvons passer à côté de cette doctrine d'amour, commencement et fin du catholicisme.

Nous citons saint Paul, patron des journalistes, parce qu'il a su, comme pas un, grouper les éléments d'une vérité multiple et profonde dans une phrase brève, sans complications, sans échappatoire. "Sans la charité, je ne suis rien"; ça veut tout dire.

Dnas nos rapports entre parents, amis, voisins la charité demeure le plus grand des motifs de notre bonheur. Dans la vie sociale, elle trouve toutes sortes de débouchés, action catholique, syndicalisme, secours à la mode de saint Vincent de Paul, etc.

Là où nous oublions particulièrement le grand précepte d'amour, c'est dans la vie nationale. Ainsi, des élections s'en viennent, au fédéral et au municipal, pour ce qui est de nous aux Trois-Rivières. L'époque des grands scandales va s'annoncer. Elle s'annonce déjà. Les campagnes électorales sont ainsi faites que, souvent, nous nous conduisons comme de véritables païens quand les intérêts du parti et de la partisannerie entrent en cause. Trop souvent sommes-nous prêts à défendre des intérêts personnels inavoués ou inavouables, à salir des réputations, à faire perdre leur emploi à des pères de familles, à laisser planer sur la vie morale et physique de concitoyens des doutes qui laissent toujours leur trace, comme le mensonge laisse sa trace. . . .

Gains pour le Canada

La Presse — Le Canada trouve des débouchés pour des quantités considérables de produits divers, par suite de la mise en vigueur du plan américain d'aide à l'Europe. Les exportations qu'il a pu effectuer ainsi, dans le cours des douze derniers mois seulement, forment en valeur un total supérieur à $700,-000.000

Le gouvernement de Washington n'a pas voulu que toutes les fournitures livrées grâce aux crédit qu'il accordait aux nations européennes soient prises à même les approvisionnements des Etats-Unis. Il redoutait que cela ne cause une réduction sérieuse des stocks disponibles en territoire américain et stimule par là l'inflation.

Les pays possédant une production surabondante ont reçu le droit de fournir une partie des consignations destinées à l'Europe en vertu du plan Marshall. Le Canada a largement profité de cette autorisation. Il a rempli à lui seul quarante pour cent environ des commandes placées en dehors des Etats-Unis.

Cela a assuré des marchés à de grosses quantités des marchandises qu'il destinait à l'exportation. Cette initiative s'est révélée tout particulièrement opportune, parce que, au même moment, les Etats européens auraient été forcés de limiter rigoureusement leurs achats à l'extérieur, par suite de leur faibles réserves de fonds étrangers.

L'opération a été encore fructueuse pour le Canada à un autre point de vue. Ces livraisons lui ont procuré des dollars américains, dont il a grandement besoin pour solder ses commandes aux Etats-Unis, bien supérieures aux ventes qu'il effectue dans ce pays.

Le plan d'aide à l'Europe doit se prolonger jusque vers le milieu de 1952. On peut escompter que les bénéfices que nous en avons retirés l'an passé dureront également, avec une plus ou moins grande ampleur, durant les trois prochaines années. Ils nous aideront à passer la période critique que traverse le commerce international depuis le rétablissement de la paix dans le monde.

Mgr F. Vandry, recteur de Laval parle aux Franco-Albertains

Nous sommes heureux de reproduire aujourd'hui de larges extraits de la causerie donnée par Monseigneur F. Vandry recteur de l'Université Laval de Québec, lors de la réception offerte en son honneur par l'A.C.F.A.

* * *

Monsieur le président,
Excellence,
Messieurs les membres du clergé,
Mesdames et messieurs,

Lorsque j'appris l'offre de l'Université de l'Alberta de me rendre à Edmonton recevoir un doctorat honorifique, je saisis immédiatement cette occasion et je fus heureux d'accepter. Si je tenais à venir dans l'Ouest, ce n'était pas à cause de l'honneur que l'on voulait décerner à ma modeste personne. J'acceptai pour deux raisons supérieures. En tout premier lieu je ne pouvais rester indifférent au témoignage que nos compatriotes anglais désiraient rendre à l'Université Laval. Je suis venu au nom de Laval recueillir cet hommage, cette marque de sympathie à l'égard d'une institution canadienne-française.

Mais j'avais aussi un autre motif pour me pousser à entreprendre ce voyage. Depuis longtemps je caressais le rêve de visiter les minorités françaises des Prairies. Je dois avouer que la peur des distances et des besognes pressantes m'avaient empêché jusqu'ici de mettre mon désir à exécution. Aussi lorsque m'arriva l'invitation de l'université de l'Alberta, je saisis l'occasion au vol et je pris le chemin de l'Ouest. Et me voilà au milieu de vous.

Il m'a été donné en cours de route de rencontrer des groupes français, de causer avec des compatriotes, et de recevoir un accueil chaleureux. Mais, je ne vous le cache pas, la réception que vous me faites ce soir dépasse toutes les précédentes. Je me sens touché, ému jusqu'au fond de l'âme. Je vois devant moi un groupe des plus représentatifs, l'élite de la minorité franco-albertaine, des chefs de file. Il me semble que je suis en ce moment au coeur même de Québec. J'en faisais la remarque à votre président, au cours du diner: même cette salle, où nous sommes réunis, ressemble sur plus d'un point à certaines salles de notre Chateau Frontenac. Après les cérémonies officielles auxquelles j'ai participé hier et aujourd'hui, vous ne sauriez croire comme je suis heureux de me retrouver dans l'intimité avec vous et de pouvoir enfin causer en famille.

En venant vous visiter, je voulais sans doute vous connaître, me rendre compte sur place de votre vitalité et de celle de vos oeuvres. Mais je viens surtout vous apporter un témoignage d'admiration et l'assurance de notre encouragement.

Je veux vous dire ici l'admiration de vos compatriotes du Québec pour les luttes que vous soutenez et les victoires que vous remportez. C'est le miracle canadien qui se continue par vous. Dans Québec nous pouvons dire que la partie est gagnée et que l'avenir est définitivement assuré. Vous, des minorités, vous continuez la lutte commençée il y a plus de 200 ans. C'est, par exemple, la lutte autour de vos écoles ou pour la radio. Votre résistance est en train d'établir le fait français à travers tout le Canada. Nous pouvons prévoir que d'ici quelques années il sera reconnu au Nouveau-Brunswick en attendant de l'être dans les autres provinces. Nous avons besoin de vous chers compatriotes, pour maintenir le caractère bilingue du Canada, et j'ajouterai que nous avons le devoir de vous soutenir dans vos luttes. Soyez assurés que la province de Québec "se souvient", et quelle est toujours heureuse de vous appuyer.

Pour soutenir votre effort, encourager votre ténacité et justifier vos hardiesses, je voudrais vous rappeler que la lutte que vous faites avec vos compatriotes des autres provinces anglaises de ce pays, pour la défense de vos libertés scolaires, s'inspire d'un esprit qui est tout autre chose qu'un antagonisme mesquin, ou une passion de conquête. Elle n'est que l'expression de l'irréductible volonté de vivre d'une race fière, consciente de sa dignité et respectueuse d'elle-même, qui, sans acrimonie comme sans faiblesse, réclame sa place, et rien de plus que sa place, dans un pays qui ne s'est pas bâti sans elle, un pays qu'elle fut la première à occuper, à conquérir, et au sein duquel elle prétend avoir des droits acquis. En ce faisant, elle croit travailler efficacement à donner à la nation canadienne la physionomie qui doit être la sienne, selon l'esprit des Pères de la Confédération, et elle se nourrit de la conviction profonde que le Canada a beaucoup plus à gagner de notre opiniâtreté à défendre notre vie française qu'il ne pourrait retirer de gloire de notre apostasie nationale.

Mais pour conquérir l'élite intellectuelle du Canada anglais par les charmes de notre culture française, il importe que celle-ci reste toujours au Canada français bien authentique.

Avons-nous suffisamment pris garde à ceci, Mesdames et Messieurs, qu'il ne suffit pas à la grandeur d'une nation de vivre, ou, pour mieux dire, de survivre aux tempêtes qui surviennent et aux assauts successifs que la haine lui livre périodiquement? Il lui faut encore, et surtout, vivre intensément, vivre en plénitude, faire de plus en plus parfaite la culture qui est la sienne, qui caractérise son génie propre, et dont elle est tenue de faire un instrument de civilisation au bénéfice de l'humanité. C'est pour cela que nous, Canadiens français, héritiers de l'une des plus belles civilisations que l'Europe ait léguées à l'Amérique, nous avons en ce pays autre chose à faire qu'à vivre. Il nous faut partout vivre en beauté. Non, sûrement, vivre ce ne serait pas assez. Sur ce continent nord-américain, nous avons une mission providentielle à remplir, à laquelle nous ne pouvons nous dérober sans trahir les desseins de Dieu sur nous et sans nous rendre indignes de la confiance des nations qui représentent dans le monde le génie latin.

Que nous servirait-il de nous obstiner à défendre notre survivance ethnique, d'accroître d'année en année le chiffre de notre population, si notre vie française devait un jour s'anémier au point de devenir méconnaissable, si en enrichissant la vie organique de notre groupe ethnique, nous arrivions à perdre notre visage français; si la vieille France devait demain ne plus se reconnaître, ou ne se reconnaître qu'à moitié, dans la civilisation et la culture de la Nouvelle-France; si nos compatriotes de langue anglaise devaient un jour ne plus rien trouver à admirer dans un groupe français jugé embarrassant, qui aurait cessé de croire à sa mission providentielle, celle de faire revivre en Amérique la culture et le génie de la race française?

Mesdames et Messieurs, si notre vocation est belle, nos responsabilités n'en sont que plus grandes. Nous n'avons pas le droit d'être français à moitié, pas plus qu'il ne nous est permis d'être catholique à moitié. Notre vie française a ses exigences, des exigences impérieuses. Elle réclame d'être vécue en plénitude et en beauté. Pour qu'elle le soit, il ne nous suffira pas que nous conservions, avec nos droits et nos tradition, la langue française que nous ont appris nos aïeux. Il faut encore que la culture française dont nous nous glorifions, et dont nous prétendons vivre, sache s'élever et se maintenir à un niveau de perfection qui soit un titre de gloire pour la France, notre même-patrie, et un objet d'admiration et d'envie pour tous ceux qui ne sont pas de notre race et qui ne parlent pas notre langue.

Tel est, à mon humble avis, le secret de notre survivance nationale. Elle m'apparaît nécessairement conditionnée par notre survivance culturelle. Si nous avions le malheur d'être français à demi, et de vivre à moitié notre vie française, notre survie en

(suite à la page 6)

Bienvenue du président général de l'A.C.F.A. à Mgr F. Vandry, recteur de Laval

A l'occasion de la visite à Edmonton de Monseigneur F. Vandry recteur de l'Université Laval, l'A.C.F.A. a offert un diner en son honneur. Voici en quels termes M. le Docteur L.-P. Mousseau., président général de l'A.C.F.A., a présenté le distingué visiteur:

Excellence Monseigneur Baudoux,
M. le Procureur général,
Mesdames et Messieurs.

Nous avons au milieu de nous un de nos éminents compatriotes de l'Est, une figure des mieux connues dans le monde universitaire canadien, notre hôte d'honneur de ce soir: le Révérendissime Monseigneur Ferdinand Vandry, Recteur de l'Université Laval de Québec.

L'Association canadienne-française de l'Alberta a cru qu'il était son devoir de profiter du passage de notre distingué visiteur pour lui présenter ses hommages au nom de notre population franco-albertaine et en même temps resserer les liens qui nous unissent à nos frères du Québec.

Protonotaire apostolique, vicaire général de son diocèse, Legion d'honneur française, licencié en Philosophie, docteur en Théologie, Recteur d'Université, Monseigneur Vandry est foncièrement ancré dans la tradition gréco-latine d'où est issue notre belle et riche civilisation française. Cerveau pétri par le monde des classiques, il a reçu en héritage ces caractéristiques propres aux enfants de la France, vieille et nouvelle.

Je me plais à souligner ici que notre Université de l'Alberta vient de reconnaitre sa valeur et celle de la tradition qu'il représente, en lui décernant un doctorat honorifique. Au nom de tous mes compatriotes, et en mon nom personnel, je tiens à l'en féliciter.

Outre le plaisir que nous avons d'accueillir chez nous Monseigneur Vandry, nous ne saurions ignorer en ce moment son titre de Recteur de Laval, la mère de l'enseignement au Canada français.

Votre visite, Monseigneur, nous rappelle la visite que nous faisait en 1939 l'un de vos prédécesseurs, le regretté Monseigneur Roy. Aujourd'hui comme alors, nous sommes touchés de cet honneur que vous faites aux Franco-Albertains, en venant vous asseoir à notre table familiale et partager quelques moments d'intimité avec vos frères de la lointaine Alberta. Soyez assuré, Monseigneur le Recteur, que les minorités françaises sont fières à juste titre de la réputation enviable dont jouit votre Université, même par delà les frontières du Québec. Le nom de Laval se répand aujourd'hui à travers tout le Canada, et jusqu'aux Etats-Unis. Vos cours de français sont de plus en plus recherchés par nos concitoyens anglophones, et vos facultés, votre facultés des sciences en particulier, est à vous créer une place unique dans le monde universitaire. Une telle gloire ne saurait nous laisser indifférents.

Il est une autre raison qui nous apporte un rayon de bonheur ce soir. Dans le Recteur de Laval, nous saluons aussi l'âme du vieux Québec, le rocher qui est devenu avec les ans le berceau de la race française en Amérique. Vous ne sauriez vous imaginer combien nous sommes touchés lorsqu'un des nôtres vient nous rendre visite. Nous nous sentons alors moins isolés; nos coeurs battent à l'unisson des coeurs français du Québec, nous sentons nos liens se resserrer et nous nous prenons à espérer davantage.

Universitaire distingué, recteur d'Université, compatriote du vieux Québec, c'est tout cela que nous saluons en votre personne, Monseigneur. Et je suis sûr que tous ceux des nôtres qui sont autour de vous en ce moment brûlent du désir de vous entendre leur apporter un message. Je vous cède donc la parole.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Allocution de M. Alex. Bérubé en faveur de l'A.C.F.A.

Causerie prononçée au poste CKUA sous les auspices de la Société d'Enseignement postscolaire de l'Alberta.

Chers compatriotes,

C'est avec grand plaisir que je viens vous parler sur les ondes cet après-midi, et vous entretenir quelques instants sur les activités de l'A.C.F.A.

Vous entendez parler tous les jours de l'A.C.F.A., notre seule association canadienne-française en Alberta. Comme cette association travaille à la conservation de nos droits, de nos traditions, de notre langue et de notre foi, on ne peut jamais trop accentuer son beau travail.

Depuis 1925, c'est elle qui veille aux intérêts des Canadiens français disséminés dans tous les coins de la province de l'Alberta. C'est elle qui par ses sages directives a su enraciner en nous cet amour fidèle à notre langue et à notre foi et faire conserver si fièrement chez-nous notre patrimoine français et catholique. Dieu a béni cette association parce qu'elle a grandi au milieu de tribulations et de sacrifices. Elle a toujours marché de l'avant grâce au dévouement et à la collaboration de compatriotes qui sacrifient et leur temps et leur argent, pour la préservation et le développement de notre culture française et catholique dans nos milieux .

Sans cette association, notre peuple français serait aujourd'hui un peuple égaré et perdu dans un monde qui ne cherche que sa destruction. Soyons donc fiers de notre Association, parce qu'elle a un si grand rôle à jouer et parce qu'elle est notre guide et notre lumière.

Exécutif central

A chaque mois de l'année, l'Exécutif Central se réunit pour rendre compte de ses activités pendant le mois courant, pour discuter les problèmes du jour et pour prendre de nouvelles résolutions. Et comme membre de l'Exécutif, je puis vous dire avec la plus grande sincérité, que votre Association est en bonnes mains. Je veux en votre nom, chers compatriotes, payer un tribut d'admiration à ces prêtres et laiques qui composent ce comité et qui acceptent la responsabilité de mener à bonne fin nos oeuvres si grandioses.

Sans recevoir aucun salaire, ils ajoutent à leur travail de chaque jour le labeur souvent onéreux de trouver des solutions aux nombreux problèmes de nos minorités françaises. Vaste est notre champ d'action, ce qui veut dire que chacun doit se faire un devoir de coopérer et faire sa quote part.

Jetez un regard sur nos activités nombreuses et vous constaterez qu'il y a beaucoup à faire.

La radio française

Considérez d'abord l'entreprise gigantesque de notre poste de radio qui a été lancée par l'A.C.F.A. il y a déjà nombre d'années et qui, grâce au grand dévouement et sacrifices inlassables des comités en question, sera dans quelques mois devenue une réalité. Pour la première fois sur les ondes, le doux parler français se fera entendre du matin au soir. Quelle sera votre joie devant un tel accomplissement qui manifestera encore une fois, et de la manière la plus ouverte ce qu'est notre force lorsque nous savons nous unir dans la poursuite d'un même but.

Qu'aurait pu faire un petit nombre devant un tel projet? Sans la bonne volonté et l'encouragement de tout le monde, cela aurait été impossible. C'est grâce encore une fois à la générosité et au zèle de tous nos compatriotes que notre poste va de l'avant. Mais nous ne devons pas nous arrêter là et dire que nous avons fait notre part. Ce serait compromettre la réalisation de notre plus grand rêve. Il faudra encore une fois donner un coup d'épaule, car il manque à l'Association $48,000. pour terminer le projet. Sur une population d'environ 45,000 âmes, il s'agit d'une moyenne d'un dollar et quelques sous par âme.

Chers compatriotes, après tant de sacrifices, de démarches et de labeur, je suis certain que vous ne refuserez pas à votre Association les moyens de terminer ce poste qui sera à notre honneur et qui marquera une étape grandiosee dans notre histoire glorieuse.

Quel temps opportun pour nous d'avoir un poste de radio qui sera l'organisme le plus efficace pour resserrer nos liens catholiques et français, devant la menace toujours grandissante du communisme. Chers compatriotes, comprenez la gravité de l'heure et l'importance de renforcir nos rangs, et comme la radio aura un grand rôle à jouer sur ce point, soyez prêts à verser l'obole que nous vous demandons.

Nous faisons appel à tous et chacun, riches et pauvres, et chacun devrait se faire un devoir et un honneur de donner selon sa juste mesure.

Je veux aujourd'hui féliciter tous et chacun pour la magnifique collaboration qui nous a été manifesté jusqu'à présent et je vous invite encore une fois de faire un dernier effort; et soyez assurés que grande sera votre récompense devant le devoir accompli.

Bel exemple de Beaumont

Comme paroissien de Beaumont, je dois dire que c'est pour nous un honneur que de voir ce poste s'ériger dans nos alentours. C'est aussi un honneur que de pouvoir mettre main-forte aux travaux, à l'érection de ce poste. Je veux féliciter et remercier les gens de Beaumont qui ont fourni des camions pour le transport du matériel nécessaire sur le champ, ainsi que ceux qui ont travaillé ou fourni de manière ou d'autres à l'avancement du poste. Nous continuerons après les semences, à donner notre concours et je suis certain que Beaumont comme dans le passé continuera à donner l'exemple et conservera la belle réputation acquise dans le passé.

Autres oeuvres

L'érection d'un poste de radio n'est qu'une des activités de l'A.C.F.A. Il y a aussi la question des concours de français, la librairie française, la visite des écoles bilingues par le Père Berthold; il y a le comité d'établissement rural, la société d'enseignement postscolaire, les bourses aux normaliennes, le secrétariat permanent. Voila autant d'activités dont s'occupe l'Association. Tout ce travail et ces entreprises demandent des sacrifices énormes et demandent aussi des fonds. Le succès de nos oeuvres dépend de votre générosité et de votre support.

L'A.C.F.A. est encore et sera toujours la mère de nos activités, et pour maintenir nos activités il faut maintenir l'A.C.F.A. Il a été décidé à la dernière assemblée de l'Exécutif de tenir la journée de l'A.C.F.A. le 15 mai, c'est-à-dire aujourd'hui.

Je veux profiter de cette occasion pour féliciter ceux qui ont déjà versé leur cotisation, et encourager ceux qui ne l'ont pas fait de vouloir bien répondre à l'appel le plus tôt possible.

L'avenir, chers compatriotes, sera ce que vous le préparez. Si vous refusez aujourd'hui de supporter votre Association, vos enfants devront souffrir de vos manquements à l'avenir. N'oublions pas que cet héritage français et catholique dont nous jouissons aujourd'hui a été le fruit de mille sacrifices de la part de nos ancêtres. N'oublions pas que ce sol que nous habitons aujourd'hui a été arrosé du sang de nos martyrs. C'est dû à l'héroisme de nos pères, à la lutte acharnée de tous ceux qui nous ont devancés que nous jouissons aujourd'hui de nos droits et libertés. Nous avons le devoir de transmettre de génération en génération ce que nous avons hérité. Alors si nous voulons que nos enfants disent de nous ce que nous disons de nos ancêtres, il faut à tout prix être des apôtres d'action catholique, et française, et porter hautement et avec la plus grande fierté nos insignes et nos bannières catholiques et françaises.

Merci!

Journée d'A.C.F.A. à Legal

Versement partiel:

Ont donné $5.00:
Geo. Lavoie
Léon St-Martin

A donné $2.00:
Lucien Provost

Ont donné $1.00:
Frank Rémillard
Cléophas Préfontaine
Léo Carrière
Sylvain Potvin
Albéric Laforce
Lionel Forcade
Melchior Carrière
J.-R. Gadoury
R. Hermas LeFebvre
Mme Joe Chamberland
Jean Préfontaine
Elie Bergevin
Nazaire Lessard
P. Chauvet
Marcel Bouchard
Geo. Montpetit
A.-M. Maurier
Alfred Paquette
J.-R. Roy
Isidore DeChamplain
Mme Anna Proulx
Alfred Garneau

A donné $0.75:
Eugène Pelletier

Ont donné $0.50:
Mme F. Larose
André Pelletier
Denis Mercier
Jos. Casavant
Mme Jos Ouellette
J.-B. St-Martin
Ernest Létourneau
Mme E.-R. Létourneau

Ont donné $0.25:
T.-A. Lessard
Mme J.-B. Coulombe
Louis Lefebvre
J.-R. Roy
Jos. L'Heureux

A donné $0.05:
R. Rémillard

A donné $0.03:
Donat Larose
Souscripteurs anonymes $5.62
Total $45.70

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Décès de F.-X. Racine

M. François-Xavier Racine (2053, rue Express) est décédé à l'hôpital St-Paul, de Vancouver, le 11 mai. Il était âgé de 78 ans,

Né à Roberval, province de Québec, il résidait à Vancouver depuis plus de 25 ans. Il laisse deux filles, l'une à Vancouver et l'autre à Montréal. Sa femme l'a précédé dans la tombe il y a plus de 10 ans.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

CLUNY

Le travail à l'église se fait tranquillement; les formes ont été enlevées et nos bons paroissiens vont se mettre à l'oeuvre durant leur temps libre pour monter la charpente.

Il y eut un vol à l'hôtel. Un étranger s'est enfui avec une quarantaine de dollars, mais la police eut tôt fait de le rattrapper.

Les Dames d'Autel ont organisé un "Shower" en l'honneur de Mlle Dorothy Gordon. Une centaine d'invitées étaient présentes: Il y eut des "Quiz", toutes semblaient très bien s'amuser. Un excellent goûter fut servi: crème glacée, gâteaux, thé et café. Le tout fut suivi de la présentation de beaux et utiles cadeaux.

Les chevaliers de Colomb se sont réunis à la demeure de M. Albert Maynard pour fêter l'enterrement de vie garçon de M. Sébastien Ries. L'invité d'honneur reçut une belle bague portant l'emblème des Chevaliers.

C'est avec douleur que nous avons appris la mort du vénéré Père Riou. Un service funèbre fut chanté lundi matin pour le repos de son âme.

Dernièrement nous avions de bonnes pluies accompagnées de neige. Le grain en terre en bénéficiera beaucoup.

Feu Adrien C. Larivière

Nos pionniers disparaissent tour à tour de la scène de notre monde. La semaine dernière, nous assistons aux funérailles de M. Adrien C. Larivière, époux d'Ernestine Côté, originaire de Manchester, N.H. Le défunt était le fils de l'hon sénateur Alphonse C. Larivière, de St-Boniface, et de Marie Bourdeau. Il était né le 14 février 1877. Il fit ses études classiques au collège des Jésuites à St-Boniface où il obtint son B.A.

Il s'embarqua presque tout de suite pour l'Alberta où l'avaient précédé deux de ses confrères du collège, M. Télesphore St-Arnaud, décédé à Vimy l'an dernier, ancien député de St-Albert sous le gouvernement des Fermiers-Unis, et l'hon juge Lucien Dubuc, juge-en-chef de la Cour de District de l'Albert, maintenant retiré à l'hôpital St-Joseph ici.

Il débuta au bureau de poste de Spirit River; puis la découverte de mines d'or et de charbon à Hudson's Hope l'attira avec quelques amis qui se firent prospecteurs de fortune.

Nous le trouvons vers 1910-12 au burtau des Terres du gouvernement fédéral au Petit Lac des Esclaves (Grouard) ou il rendit d'inappréciables services à la cause de la colonisation catholique et française, à l'arrivée des contingents de colons amenés par le R. P. Giroux, alors missionnaire-colonisateur pour la région de la Rivière-la-Paix.

En, 1914, la guerre est déclarée; il s'enrôle dans le 222e régiment pour l'entraînement des soldats à Ottawa. La guerre finie, il entre comme secrétaire au bureau de l'hon. sénateur Côté à Edmonton. Mais le pays de ses anciennes et premières amours dans l'Alberta l'attire à McLennan, point de division sur l'Edmonton-Dunvegan. Il y tient le bureau de poste, est commissaire et juge de paix pour le district, il ouvre un petit magasin qui grandira bientôt avec l'arrivée de sa famille à McLennan et deviendra florissant. Mais la maladie qui le minait lentement finit par prendre le desus et il fallut retourner à Edmonton et attendre l'heure de la Providence. Paraylsé, pouvant à peine marcher, presque aveugle, il eut son bon ange gardien terrestre pour prendre soin de lui comme une bonne mère de son enfant. A la fin de ces quatre années de dévouement, de soins quotidiens, il consentit à passer quelques mois au "Foyer des Vieillards" à St-Albert. Et juste au moment ou il s'apprêtait à partir pour revenir au foyer, une embolie l'emporta dans sa chaise.

Pendant ces douloureuses et pénibles années de souffrances physiques et morales, le défunt se préparait au grand voyage avec confiance et résignation, voyant venir la mort comme une grande libératrice. Lors du service funèbre à St-Joachim, de nombreux témoignages de sympathie, prières, offrandes de messes, bouquets spirituels furent envoyés à la famille. Une nombreuse assistance avait tenu à rendre un dernier tribut d'hommage et de reconnaissance à ce pionnier dont le dévouement pour les causes sacrés de la religion et de la patrie est encore vivace parmi les populations qui l'ont connu et qui ont été les bénéficiaires de ses bonnes paroles d'encouragement, comme de la charité inlassable envers ses compatriotes.

Inclinons-nous devant la figure de cet apôtre de l'Alberta qu'il aurait voulu voir grande noble, et marchant sur les traces des pionniers qui ont eu confiance dans l'avenir et dont plusieurs aujourd'hui voient la réalisation de leurs rêves dans la prospérité extraordinaire dont jouit actuellement cette province fortunée.

A son épouse et aux membres de sa famille, nos plus sincères condoléances ainsi que celles de l'hon. juge Dubuc. R.I.P.

J.-A. Normandeau.

SAINT-PAUL

La fête du "Jubilé d'Or" des Soeurs de l'Assomption approche et il y a encore bon nombre d'anciens et anciennes qui n'ont pas reçu leurs invitations parce que le comité ne connaît pas leurs adresses. Vous êtes invités par la voix de la Survivance à revenir visiter votre ancien village, l'école et le couvent.

Vous aurez peine à reconnaître les scènes de votre enfance, car il y a eu renouveau presque complet depuis cinq ans. La ville est propre et coquette. Ce n'est rien de grandiose mais c'est bien entertenu et très net.

La gente écolière est toute en émoi car il y aura une fête magnifique lors du grand festival de la Bonne Chanson le 24 mai. Le programme s'annonce très intéressant. Après la Messe Pontificale à neuf heures, le programme de chants commencera dans la Cathédrale pour se terminer au départ du train spécial pour Bonnyville.

Le comité espère qu'il y aura au moins 900 enfants de langue française qui viendront faire preuve de leur fierté nationale.

La Confirmation sera donnée le dimanche 22 mai dans la Cathédrale par Monseigneur l'Evêque. Il y aura deux cents nouveaux confirmés.

* * *

La semaine d'étude de la Vocation s'est déroulée sans trop de bruit mais il y eut beaucoup de travail sérieux de la part des écoliers. Les paroles graves et pesées de Son Excellence donnaient à réfléchir. Monseigneur annonce tout simplement qu'il pourrait placer dix prêtres immédiatement dans des paroisses où il y a déjà de vingt à trente familles qui ne voient que rarement de prêtres. "La moisson est grande. . ."

* * *

Dans la ville il y a en construction seize nouvelles maisons et beaucoup d'autres qui seront construites durant l'été; le conseil de ville étudie sérieusement la construction d'un système d'égouts et d'aqueduc.

* * *

Le troisième puits de gaz est terminé et il y a une quantité de gaz combustible encore plus considérable que dans les deux autres.

* * *

Le comité du rétablissement rural est à l'oeuvre et veille à l'établissement de nos jeunes sur les belles terres des environs.

* * *

Les semences sont bien avancées et maintenant les prières et les messes pour la pluie deviennent de plus en plus nombreuses. Il ne s'agit plus maintenant que de montrer que nous méritons les faveurs du Très Haut.

* * *

La nouvelle fanfare de St-Paul sous l'habile direction de M. Frank Lambert s'améliore rapidement et nous l'entendrons débuter le 8 juin.

Avenir (Bear Lake)

Croirions-nous que nous sommes un petit groupement perdu dans le bois? Notre chemin a été gratté de Plamondon à la rivière La Biche, de sorte que les communications sont très faciles. Aussi avons-nous beaucoup de visiteurs. Mentionnons entre autres: M. et Mme l'Abbé du Lac La Biche, la famille Wilfrid, St-Jean de Plamondon. M. Albert Godin, de Breynat, a passé une semaine avec ses amis d'Avenir.

* * *

M. et Mme Roland Plamondon, qui nous avaient laissés il y a un an, sont venus nous faire une visite à Pâques, en compagnie de M. Philippe L'Heureux et Fred Beschell, de Mercoal, Alta. La famille Roland Plamondon doit bientôt revenir s'intaller à Avenir, et M. L'Heureux cherche aussi à s'établir au milieu de nous. Nous les attendons pour la fin de mai.

* * *

Mais la grande visite que nous n'oublierons pas pour longtemps fut celle de notre ancien missionnaire, le P. Ouellette, .om.i., de Venice. Il était accompagné du P. Couture, O.M.I., de la Mission du Lac La Biche, et de notre missionnaire actuel, le P, Dubuc, o.m.i., de Breynat. Le P. Ouellette nous donna des vues parlantes qui durèrent plus de 4 heures, dans la maison de M. Albert-J. Plamondon. C'était du nouveau à Avenir et aussi tous en profitaient. Entre les films, Mlle Lydia Plamondon nous fit entendre son violon.

* * *

Le Père Dubuc passa quelques jours avec nous et tous assistèrent à la messe de dimanche et reçurent les sacrements. Nous avons la messe peu souvent, mais chaque fois c'est un encouragement et un grand bienfait pour nous.

* * *

Mme Albert-J. Plamondon et sa fille faisaient dernièrement un voyage à Edmonton. Mlle Lucienne Plamondon travaille comme assistante-cuisinière au puits d'huile de Plamondon. M. Albert-J. Plamondon a vendu sa ferme de Plamondon. M. Clifton Plamondon a acheté un crible, rendant ainsi un grand service à notre population. Plusieurs dt nos familles St-Jean se rendaient aux noces de leur soeur, Bella, de Charron.

* * *

Les loups de bois font des dommages dans notre région; plusieurs ont perdu des animaux, entre autres MM. Sévérin Plamondon et Jos Gravelle. M. Goodmundsen en a pris un au piège, mais il s'est malheureusement échappé à l'approche d'un auto. Plusieurs mamans ourses avec leurs beaux petits oursons ont aussi été vues dernièrement. Ce n'est pas pour rien que notre lac s'appelle, Lac des Ours.

* * *

Nous sommes très heureux ici; nous avons cependant une grande inquiétude: c'est que tous nos puits se dessèchent. Le P. Dubuc, avec sa montre, a cherché de l'eau sur plusieurs fermes et on ne peut trouver que quelques veines sèches. Cette situation oblige presque tous à aller chercher l'eau à grande distance.

Haut poste à un franco-américain

Washington. — Le contre-amiral Léo-H. Thebaud, inspecteur général de la marine américaine, qui demeure présentement à Terrebonne, dans la province de Québec, a été nommé commandant du premier district naval amricain avec quartiers-généraux à Boston.

MORINVILLE

Dimanche 15 mai, Mme H. Rousseau a eu 75 ans, elle est au foyer des veillards à St-Albert. Tous ses enfants, petits enfants et amis étaient réunis près d'elle pour lui faire nos meilleurs souhaits. Tous s'amusèrent bien. Etaient présents: M. et Mme E. Rousseau. M. M. L. Charest, G. Rousseau et famille; Arm. Riopel et famille; Roland Riopel et famille; Ovila Riopel et famille; Art. Riopel et famille; Ger. Riopel et famille; M. et Mme L. Provost; M. et Mme R. Provost; H. Bazinet et famille; M. et Mme J.-M. Déchêne, M. Bachant.

DONNELLY

Baptême: Le 22 mai, Joseph Eugène Léo, enfant de M. et Mme J.-B. Régnier (Emérance Chabot). Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Chabot de Codesa.

* * *

M. et Mme Emile Gauthier demeureront désormais à McLennan où M. Gauthier vient de prendre la direction du garage Audibert.

* * *

M. et Mme Lawrence Doyle passent quelques jours au milieu de leurs enfants à Falher.

* * *

Grâce à la collaboration de chacun, notre cimetière aura bientôt une nouvelle apparence: des piquets neufs tout frais peints, une entrée renouvelée, des monuments réparés, toutes choses qui marquent le respect et la piété filiale envers nos chers défunts.

* * *

Dans une joute livrée à Falher dimanche dernier, les nôtres subirent une défaite par le score de 10-2. Ils espèrent faire mieux la prochaine fois.

Régina. — A la 31e réunion annuelle de l'Association nationale de la prévention des incendies, on a révélé que 493 personnes ont perdu la vie dans les flammes en 1948. Ce chiffre est l'un des plus élevés de l'histoire de notre pays.

Plusieurs enfants ont péri qui avaient été laissés sans surveillance à la maison ou qui avaient eu des allumettes à leur portée.

Plus de 14,000 incendies sont dûs à la négligence des fumeurs.

Phonétique et diction sont deux

Mademoiselle Berthe Gagnon, docteur dès Lettres-phonétique, en explique la différence à une réunion pédagogique de l'Association des Instituteurs catholiques de Lachine.

"La Diction, de souligner Dr Gagnon, est au langage ce que la décoration est à une édifice, tandis que la Phonétique est à ce même langage ce que les fondations sont à ce même édifice. N'est-il pas préférable de jeter d'abord des bases solides au langage parlé et d'embellir par après?"

Avec le concours des élèves de l'école Joubert de Dorval, ce pédagogue renommé coordonna habilement la "Phonétique Sans Cailloux" à toutes les matières du programme d'études primaires, et insista sur l'importance capitale d'une éducation phonétique dans les premières années afin d'éliminer toutes les difficultés de langage et d'empêcher les enfants d'être retardés dans leurs études.

Monsieur B. Bergeron, en présentant Dr Gagnon, souligne que la "Phonétique Sans Cailloux," à date, battait son plein dans dix-sept scolasticats et écoles normales de la province et qu'elle rayonnait dans plusieurs centres des autres provinces.

Monsieur l'échevin G. Chassé, appelé à remercier Mlle Gagnon, releva que les Canadiens avaient manifesté beaucoup de fierté à défendre leur belle langue française mais que le Dr Berthe Gagnon avait certainement, avec la "phonétique Sans Cailloux", le secret d'enseigner aux enfants à se défaire des "bouches molles."

SPIRIT-RIVER

Le 17 mai, notre curé reçoit l'invitation pressante de se trouver à une assemblée, en faveur de notre poste Radio-Edmonton, qui se tiendra à Falher à 8h.30 du soir le 18; on lui demande d'amener un ou deux représentants avec lui; le 18, notre curé se met en route avec Josephus Labrosse; on roule assez vite pour diner à Girouxville; on dine chez un fermier, puis on visite quelques familles et l'école du Village; de la on se rend à McLennan pour voir la si belle cathédrale; puis, on revient à Donnelly pour y visiter la petite église si attrayante par sa propreté; on va souper à Falher ou on assiste au Mois de Marie.—

L'assemblée annoncée commence à temps; Joussard même est représenté. Monsieur Paul Sicotte préside dignement cette assemblée. Il s'agit de trouver encore $10,000.00 dans le Vicariat de Grouard, d'ici au 15 juillet en faveur de la Radio qui a encore besoin de $50,000.00; Edmonton répond pour $25,000.00; St-Paul: pour $15,000.00; voici les gros objectifs de Grouard: Falher répond pour $3,000,-00; Girouxville pour $1,800.00; Donnelly pour $1,200.00 (ces trois belles paroisses fourniront donc encore $6,000.00 sur les $10,000.00); pour Spirit River on demande $480.00. Le rapport complet sera donné dans le courrier de Falher avec les différents objectifs. Notre curé va coucher au Presbytère de Girouxville avec son compagnon; le 19, il chante la grand'messe de 7h:30 dans le beau sous-sol; puis on va dîner à Tangente pour y admirer le magnifique sous-sol de la future église; et à quatre heures, on est de reotur à Spirit; le curé et son compagnon enchantés du voyage.

A date, la journée de l'A.C.F.A. a donné la somme de $19.00.

La collecte pour les "Biens de la terre", collecte qui fut faite sur le perron de l'Eglise, après la grand'messe du 22, a rapporté la joli somme de $17.50, d'où cinq grand'messes qui seront chantées les 23,24, 25,26,27 Durant les Rogations, les 23, 24, 25, l'Office a lieu à l'Eglise à 8h.30 précédé du chant des Litanies des Saints avec Procession à l'intérieur de l'Eglise. Pour ne pas nuire au grand ralliement de Falher. annoncé pour le 24 avec messe pontificale, l'office du 24 aura lieu au couvent et plus à bonne heure; un bon nombre des nôtres se proposent de se rendre à Falher pour répondre à la gracieuse invitation.

* * *

Le 22 au soir, les jeunes vont passer la veillée chez Jérémie Dufour; il y eut 9 jeunes gens et 3 jeunes filles; amusements variés et très intéressantes; Rolland Gaboury y fit même son contrat de mariage devant notaire; il n'est pas encore certain du nom de sa future, car il faut deux "oui". Qui vivra, verra, Félicitations à Gérard Dufour pour son invitation. Quatre cordons bleus servirent un réveillon très apprécié.

* * *

Lundi le 23, le temps est à la pluie, qui serait la bienvenue. Pluies, louez le Seigneur.

Il réclame un pacte du Pacifique

Canberra. — Le premier ministre de l'Australie, M. John Chifley, a déclaré que la conclusion d'un pacte du Pacifique est nécessaire pour compléter le pacte de l'Atlantique et pour assurer la sécurité dans la région du Pacifique.

M. Chifley a affirmé que le plan de défense des régions du Pacifique devrait être tout d'abord l'objet d'un accord entre l'Australie, la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Zélande, et ensuite entre les Etats-Unis et les autres nations ayant des possessions dans le Pacifique.

Candidats communistes le 27 juin

Ottawa. — Il y aura au moins 17 candidats communistes aux élections générales du 27 juin. Mark Frank, organisateur du parti ouvrier-progressiste pour l'Est de l'Ontario, a annoncé la nouvelle et dit qu'il est probable que plus de 17 communistes briguent les suffrages. Le parti appuiera les socialistes indépendants de la C.C.F. et les autres candidats qui s'opposent au pacte de l'Atlantique, mais non le parti C.C.F. comme tel, car celui-ci a approuvé le pacte.

MORINVILLE

Mme John Trottier est décédée dimanche le 15 à l'âge de 93 ans. Retirée à Saint-Albert depuis quelques années, elle avait pris part aux cérémonies de la fête des mères, le dimanche précédent. Née Marie Cormier, à Sainte-Angèle-de-Laval, Nicolet, elle était venue dans l'Ouest avec son époux et sa famille, il y a 44 ans et demeurait à Morinville où M. Trottier mourut en 1935. Elle laisse deux filles, Mme Arthur Loiseau et Mme Horace Cormier, et quatre fils, M. Albert Trottier et M. Alphonse Trottier, de Morinville, M. Charles Trottier, de Carstairs et M. Jules Trottier, de Victoria. Les funérailles ont eu lieu mercredi, de la demeure de son fils, M. Albert Trottier. Un grand nombre de parents et d'amis, des délégations du Tiers-Ordre, des Dames de Ste-Anne, des Religieuses et des Compagnes de St-Albert accompagnaient la dépouille à l'église. Les porteurs étaient MM. Amédée Brochu, Francis Comeau, John A. Kieser, August Krauskopf, Emile Montpellier et Arthur Rivet. Au service solennel célébré par M. le curé, le Rév. Père Labonté, curé de Saint-Albert, et le Rév. P. Tourigny, aumônier du Foyer servaient diacre et sous-diacre. Les familles Trottier, Loiseau, Cormier remercient les RR. Soeurs de Saint-Albert, les Dames et les pensionnaires du Foyer et toutes les personnes qui leur ont témoigné des sympathies, offert des messes et des prières et assisté au service.

* * *

Comme les journaux d'Edmonton l'ont annoncé, Paul-Emile Robert, dont on recherche les traces depuis dix jours, dans la région du grand Lac des Esclaves, est le fils de M. et Mme Raymond Robert. Parti seul et à pieds pour se rendre à un camp voisin; personne ne l'a vu depuis le 7 mai. De jour en jour, on espérait de bonnes nouvelles; l'anxiété augmente dans la famille et la paroisse.

* * *

Au mariage de Mlle Rita Côté à M. Eugène Charest, mercredi le 18, M. Eugène Côté et M. Hermen Charest servaient respectivement de témoins à leurs enfants, tandis que M. Victor Côté et Mlle Marcelle Côté agissaient comme couple d'honneur.

* * *

Lundi le 23 avait lieu le mariage de Mlle Annette Mercier, fille de M. et Mme Edouard Mercier, de Morinville, à M. Philippe Préfontaine, fils aîné de M. et Mme Cléophas Préfontaine, de Legal. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères et escortés de deux couples d'honneur; M. Léo Mercier et Mlle Jeannine Tellier; M. Roland Préfontaine et Mlle Georgette Champagne. Grand nombre de parents et d'amis, tant de Legal que de Morinville, assistaient à la cérémonie. MM. Maurice Préfontaine et Wilfrid Larose plaçaient les invités. A la tribune, le jeune Claude Préfontaine, frère du marié, chanta des morceaux de circonstance.

Ils continuent de protester

Toronto. — Le très rév. A. R. Beverley, évêque anglican de Toronto, s'est opposé à la nomination d'un ambassadeur canadien au Vatican. Le prélat protestant s'adressait au synode du diocèse de Toronto.

Il a souligné que "la rumeur persiste que l'on envisage une telle nomination".

Il a dit qu'il est contre un tel projet "parce que nous nous opposons à la reconnaissance de l'Eglise catholique comme puissance politique ou du Vatican comme Etat". Il s'est également prononc contre "l'octroi d'un statut spécial ou de privilèges spéciaux à l'Eglise catholique ou à toute autre église".

McLENNAN

Dimanche le 15 mai, les paroissiens fêtaient les noces d'or de M. et Mme Arthur Labbé. A cette rare occasion, les nombreux amis et parents des jubilaires organisèrent une fête souvenir en leur honneur. La messe de 8h.30 fut célébrée à leur intention; ils y assistèrent escortés de Mmes Benoit et Landry. Le R.P. Marsan, o.m.i., fit un magnifique sermon de circonstance. La célébration se continua le soir à la salle paroissiale où le succulent dîner offert par les dames de la paroisse attendait les jubilaires avce un nombreux entourage, et accompagnés des RR. PP. Marsan, o.m.i., Lessard, o.m.i., et Philippot, o.m.i. Une adresse de bienvenue et de félicitations lue par Mlle M. Charbonneau avec la présentation d'une bourse jolie et substantielle remise par leur petite nièce Eveline Marcoux fut le prélude d'un programme récréatif et amusant présenté plaisamment et avec humour par Mme Albert Dupuis.

Marche à l'entrée des jubilaires; Frère Allie. Au piano: Mlle Hartman, Joan Kelly, M. Gaston Dubrûle. Adresse par Mlle Marjorie Charbonneau. Duo de piano: Florence Frey et Irène Lussier. Chant: Frère Allie "Elle est toujours derrière", en rappel avec R. P. Lessard. Piano: Gaston Dubrûle, menuet et valse de Chopin. Chant: Mlle Sheila Hagan et Gordon Kelly costumés. Duo de piano: Mme V. Frey et Mlle Charbonneau. Chant: Mme Couet. Danse: Menuet, 8 jeunes filles, accompagnées par Mlle Claudette Lamarre, "Irish Gig". Piano: Mlle Joan Kelly. Chant: Gordon Kelly et Ronald Houle, accompagnés par Joan Kelly. Chant: Ave Maria, de Gounod, par Mme Lamarre, accompagnée par Mme V. Frey. Piano: Mlle Leona Hartman. Récitation: Mlle Marjorie Charbonneau "La légende du Paradis". Piano: Mlle Jean Kaiser "Jeannine". Duo de piano: Mlle Charbonneau et Hélène Frey, Gavotte. Récitation: Mlle Gail Kirkland, "What I Live for". Chant: Mlles Marie-Jeanne Richer, Olive Lamothe, Hélène Lamothe, Josée Lamothe, L. Hartman au piano "L'Hirondelle" et "Souvenir d'un vieillard".

Numéros supplémentaires: Musique à bouche, danse, jigues par MM. Georges Gagné, Remi Richer, Adrien Poirier de Falher, Bernard Paradis, Donnelly, M. Eugène Dubrûle, Mme Omer Hébert, Adjutor Marcoux.

Mme Eugène Dubrûle chanta deux jolis morceaux.

M. et Mme Arthur Labbé ont contracté mariage, il y a 50 ans passés, en l'église de Ste-Marie de Beauce. Ils sont des pionniers de l'Ouest et depuis une quinzaine d'années demeurent à McLennan. Ils se proposent de faire sous peu un voygae dans la province de Québec. Ils emporteront alors avec le souvenir de cette fête mémorable pour eux, nos meilleurs voeux de longue vie et de bonne santé.

* * *

M. Val Frey est parti pour une quinzaine à Peace River, surveiller les travaux de l'usine électrique de l'endorit.

* * *

Quelques dames et demoiselles avaient préparé, mardi dernier, une agréable surprise à Mlle Lisanne Savoie. A l'occasion de son prochain mariage, on lui présenta un joli cadeau. Mlle Savoie sut remercier avec beaucoup d'amabilité en prouvant sa joie reconnaissante à chacune. Dimanche soir, c'était, à la même occasion, la soirée du fiancé, M. Meunier. Les Chevaliers de Colomb dont il fait partie, organisèrent une réunion d'amis à la salle paroissiale pour lui présenter un joli souvenir. La réunion passée agréablement se termina par le lunch et surtout par des souhaits sincères de tous ceux présents.

ST - VINCENT

On a heureusement réussi à éteindre un feu qui se répandait rapidement dans un petit bois aux environs des bâtiments sur la ferme de M. Mendoza Laing.

Le feu devenait une menace pour tout le village de Saint-Vincent à cause de la force et de la direction du vent.

Le feu a également causé des pertes assez considérables au moulin à scie de M. Théophile Rocheleau.

* * *

Notre école se rend au festival de Saint-Paul. Espérons qu'elle y fera bonne figure.

* * *

Dimanche soir dernier, M. Joseph Déchène, accompagné de sa femme, nous rendait visite. Notre député au fédéral est un ancien pionnier de cette paroisse. Est-il étonnant qu'il commence toujours à Saint-Vincent sa campagne électorale?

* * *

M. Gordon Langer et sa femme sont en promenade chez leurs parents M. et Mme Joseph Saint-Arnault.

* * *

Dimanche dernier, le Père curé publiait les bans de l'ordination au sacerdoce de l'abbé Jules Laberge qui aura lieu le 26 juin prochain. Tous nos amis et voisins sont invités pour la circonstance qui sera en même temps notre fête champêtre annuelle.

Récy de la Huittaine

On fête la Semaine de la Survivance

La Semaine de la Survivance s'est ouverte dimanche, 22 mai, pour se terminer samedi prochain. Cette célébration est une initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Grâce au concours du Comité de la Survivance et de diverses associations patriotiques, elle est maintenant observé dans un grand nombre de centres français du Canada et des Etats-Unis.

Le thème de la Semaine, cette année, est le suivant: le patriotisme, de ce patrotisme chrétien, saint Jean-vertu surnaturelle. Comme modèle Baptiste, notre patron national, nos saints martyrs canadiens, Dollard des Ormeaux. Le thème a été choisi en hommage à nos premiers missionnaires canonisés qui périrent sous les coups des Iroquois, il y a trois siècles cette année.

Le Département de l'Instruction publique de la province de Québec a préparé un programme scolaire pour la Semaine. Des compositions sur ce sujet seront également données dans nombre de maisons d'enseignement supérieur. La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario ont organisé des manifestations et des causeries radiophoniques.

Le Comité de la Survivance Française invite nos compatriotes à s'associer aux hommages qui seront rendus à nos martyrs ainsi qu'au héros du Long-Saut. Il les convie également à prier pour les intérêts généraux de notre race, en particulier pour nos compatriotes de l'Ontario, dont les écoles sont menacées, et pour ceux des Etats-Unis qui tiendront, à la fin de cette semaine, leur première convention nationale depuis 1901.

Le Canada est un pays d'Amérique

Londres. — Le député travailliste, Richard Stokes, a exhorté le gouvernement à faire au Canada des représentations en vue de l'amener à accepter la livre sterling en paiement des exportations de denrées canadiennes au Royaume-Uni.

Douglas Jay secrétaire économique à la Trésorerie, a répliqué qu'étant donné que le Canada est un pays où l'étalon est le dollar et que les achats de la Grande-Bretagne au Canada excèdent les achats canadiens en Grande-Bretagne, l'excédent devait nécessairement être payé en dollars.

Stokes a souligné à la Chambre des Communes qu'il était extraordinaire que le Canada soit le seul pays du Commonwealth qui refuse d'accepter la livre sterling.

"Qu'entendez-vous faire à ce sujet", demanda Stokes. "Tôt ou tard, le Canada devra expédier ses produits alimentaires aux Etats-Unis".

"La réponse, dit Jay, est que le Canada se trouve sur le continent américain et cela n'est pas de la faute de ce gouvernement".

VANCOUVER

Nous jouissons d'une température admirablement belle depuis plus d'un mois. Tous les gazons sont verts, tous les parterres sont fleuris. La promenade a plus d'attraits que la partie de cartes. L'assistance était donc peu nombreuse samedi soir le 21 mai. Nos jeunes gens qui avaient organisé la soirée, firent contre mauvaise fortune bon coeur.

La salle paroissiale est un "chez-nous" français où l'on aime à causer, à rire, à se reposer, jeunes ou vieux, pasteurs ou paroissiens. Et puis, il y a toujours des gagnants heureux aux cartes: Mlle Patricia Longchamp, Mme Z. Grégoire, M. Pierre Vedel, Mme Pierre Gouraud. Ensuite nous assistions à une pièce théâtrale édifiante, présentée par nos jeunes: "The Lord's Prayer". Une salutaire leçon s'en dégage qui nous invite à oublier et à pardonner. Nous en avons l'occasion quelquefois avec nos amis anglophones. . . Mlle Lorraine Adair, mieux connue sur la scène des grands hôtels, exécuta deux danses bohémiennes. Une surprise attendait enfin le P. Lionel Vachon, aumônier de notre jeunesse. On lui présenta jovialement un gâteau de fête, de 41 chandelles.

* * *

Dimanche après-midi, le 22 mai, cérémonie solennelle du baptême de Robert Victor St-Louis, fils de M. le Dr Henri St-Louis et de Mme, née Elizabeth Miller. Il y eut ensuite grande réception au foyer des heureux parents.

* * *

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Marie-Louise Bourque, âgée de 76 ans. Pendant de longues années, elle fut organiste des paroisses de Saint-Augustin et des SS. Pierre-et-Paul, à Vancouver. Née à Moncton, N.-B., elle demeurait au milieu de nous depuis 1925. Elle laisse dans le deuil deux filles, Mme C. K. Buchanan et Mlle Loretta Bourque, toutes deux de Vancouver; et deux fils, Edward W. Bourque, de Nanaimo, et Alban J. Bourque, de Calgary. La messe de Requiem sera chantée mercredi le 25 mai dans l'église Saint-Sacrement. Sincères sympathies à toute la famille.

Le chroniqueur

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Lourdes

Près de 600 personnes, venues de part et d'autres, envahissaient le salle paroissiale dimanche de 24 avril, de 2 à 5 heures pour assister au "Thé d'adieu" offert en l'honneur de nos deux religieuses institutrices, les Rév. Sr St-Denis et M.-Augustin qui doivent partir prochainement pour la France, leur pays natal. Toutes deux furent l'objet d'adieux touchants. Nombreux furent les anciens et les anciennes élèves qui se firent un devoir de venir saluer, avant leur départ, celles qui se sont dépensées plus d'une trentaine d'années à l'enseignement. Au cours de cette réunion paroissiale, une adresse de circonstance, lue par Mme Arthur Cheramy, ancienne élève, rappela les différentes étapes de leur carrière d'institutrice, les nombreux sacrifices imposées dans les débuts de la paroisse, l'affection toute maternelle prodiguée à nos enfants et l'attachement qu'elles surent si bien s'attirer de toutes les personnes avec qui elles furent en contact. Tous les invités étaient visiblement émus. Heure cruelle et redoutée que celle du départ! On sentait les liens d'amitié, qui nous unissaient depuis si longtemps, virer sous les émotions de la séparation.

La Soeur supérieure remercia, et nous assura qu'elle n'oubliera personne dans son pays lointain, qu'elle gardera bien précieusement dans les replis de son coeur maternelle les années vécues parmi nous. En terminant, elle se dit encore profondément touchée de cette manifestation à son égard, et remercia Mme Arthur Coutu qui lui présenta une bourse substantielle au nom de toutes les personnes présentes, et les dtux charmantes fillettes Marlene Innis et Jeannette Canuel pour les magnifiques gerbes de fleurs.

A son tour, soeur Augustin nous adressa la parole, elle nous dit gentiment toute sa reconnaissance et formula l'espoir de nous revoir bientôt puis qu'elle seule espère revenir dans son cher Maillardville au début de septembre.

Durant son voyage, elle visitera Paris et sa famille dans le Navarre. Les deux religieuses retournent à leurs maison-mère au Puy, dans le département de la Haute-Loire.

Parmi les distingués visiteurs, l'on remarquait M. Alexis Anfossy, consul de France, accompagné de Mme Anfossy. Celui-ci fut appelé à prendre la parole, il rappela à son auditoire les differentes étapes de la vie missionnaire de nos religieuses. Etaient aussi présentes Mère Dorothée, provinciale de la communauté à Vancouver-Nord, et un grand nombre de religieuses de cette maison ainsi que de Notre-Dame de Fatima.

M. et Mme L. Draizé, Mme Burnada, M. et Mme Albert Lefèbvre, tous de Vancouver; M. et Mme Frank Hughes, de New-Westminster; M. et Mme Emmanuel Gueho, M. et Mme René Gamache; M. et Mme Michael Butler, M. et Mme A. Payer, conseillers; Mlles Duplin et Véronique Croteau aidaient les invités à signer le livre des visiteurs.

Ont servi le thé à la première heure, Mmes L. Draizé, Frank Hughes, Thomas Allard, Jack Thomas, William Bouthot, William Allard, Richard Lehoux, Frank Allard, Jos Lapierre, Stanley Lamoureux, Philippe Bédard et M. Poncelet.

Ont figuré au programme musicale: Mmes Arthur Cheramy et Caroline McDonald au piano; Mmes Peter Griffin et A. Goyette, chants. Mme Arthur Coutu était l'organisatrice, aidée de plusieurs dames de la paroisse. La salle était décolrée de fleurs de la saison; des lilas et des tulipes de différentes nuances, entremêlées de narcisses, ornaient les tables toutes pimpantes dans leurs nappes fraîches et variéees.

Le goûter fut servi par les anciennes élèves.

Nous souhaitons aux Rév. Soeurs St-Denis et M. Augustin un bon voyage. Elles s'embarqueront le 6 juin prochain à bord de l'Aquitania, au port de Halifax.

MAILLARDVILLE

Paroisse de Fatima

Voici en abrégé le résultat de notre Bazar du 23, 24, et 25 avril lequel fut un grand succès. Pendant les trois jours la salle fut remplie de visiteurs, et de paroissiens qui venaient nous encourager. L'un des jeux les plus actif était celui du Bingo qui a rapporté la jolie some de 400 dollars. En tout et partout, dépenses payées, le Bazar a mis en caisse pour notre école le beau montant de $3,000 dollars.

Le Cercle Canadien remercie très sincèrement les organisateurs et organisatrices ainsi que les généreux donateurs pour leur grand dévouement et leur générosité inappréciable. Nous remercions encore nos visiteurs des paroisses environnantes pour leur encouragement qui a été très apprécié de tous les paroissiens de Fatima.

* * *

La fête des mamans n'a pas passé inaperçu dimanche dernier le 8 mai. Au théâtre Sam les enfants de notre école sous la direciton des Soeurs de L'Enfant-Jésus, de Mme Finnigan et M. Hoffman nous ont intéressés pendant deux heures et demi par de beaux chants, pièces, danses, et gymnastique dérigée par M. Hoffman maître de gymnase. Le Théâtre fut rempli de parents qui venaient encourager leurs enfants et en même temps recevoir d'eux de souhaits en ce beau jour de la fête de toutes nos Mamans.

Nous remercions grandement les bonnes Soeurs, Mme Finnigan, M. Hoffman pour le travail qu'ils ont dû faire pour préparer ces enfants et faire de la soirée un succès. Merci à notre maître de cérémonies M. Finnigan. Un mot de félicitation fut donné par notre bon curé le R. P. Meunier, et M. Maurice Lizée président de la Commission scolaire. Et la belle soirée se termina par "O Canada."

* * *

Notre bon Père Lynch est de retour parmi nous après avoir passé quelques semaines à l'hôpital. Nous lui souhaitons une guérison complète.

ST-JOACHIM

Dimanche, nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous le R.P. Ernest Forestier, o.m.i., autrefois vicaire de Saint-Joachim, maintenant à Cardston.

* * *

Au festival diocésain de la semaine dernière, le soir du 18 mai était réservé à la langue française. L'équipe qui représentait le club "Alouette" a obtenu la coupe offerte par Monseigneur l'archevêque à la meilleure pièce française, et la coupe offerte à la meilleure actrice française a été décernée à Mlle Claire Pepin. Le Rév. F. Ansbert n'a eu que des éloges pour l'équipe toute entière, il n'a pas relev un point faible. Nos sincères félicitations à M. Gérard Baril, directeur, et aux acteurs: Mlles Claire Pepin et Madeleine Turcotte, MM. Adrien Lachambre, Grégoire Gagnon et Joseph Kéroack.

* * *

M. et Mme Paul Hervieux sont les heureux parents d'un fils né le 17 mai, baptisé par le R.P. Jean Patoine, o.m.i., curé, sous les jolis noms de Michel Paul. Parrain et marraine: M. et Mme Paul Guy. Nos meilleures félicitations.

* * *

Mercredi, le 18 mai, avait lieu en l'église Saint-Joachim les funérailles de M. J.-J.-Adrien-C. Larivière, d'Armstrong Bldg, Edmonton. Le Rév. Père Patoine officiait. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et deux filles, Mme Alfred Rumpf, de Qualicum Beach, Colombie, et Mme W. C. Kirkland, de McLennan; une soeur, la Rév. Soeur Marie de l'Espérance, de Montréal, et un frère, M. A.-C. Larivière, de Saint-Boniface, Manitoba. Nos sincères condoléances.

* * *

M. Edouard Gariépy, maire suppléant d'Edmonton, est de retour d'un voyage à Montréal où il était allé assister au mariage de son fils aîné, Pierre. Les nouveaux mariés, après avoir passé un certain temps à Jasper, viendront demeurer à Edmonton.

Elections générales en Belgique

Bruxelles. — Le parlement belge a été dissout et l'électora se choisira un nouveau parlement le 26 juin.

L'élection du mois prochain marquera une étape nouvelle dans l'histoire du pays parce que, pour la première fois, les femmes pourront exercer le droit de suffrage.

Candidat

M. J.-M. Déchène, député d'Athabasca depuis 1940, a été de nouveau choisi à l'unanimité comme candidat libéral aux élections du 27 juin prochain. La convention eut lieu à Westlock mercredi dernier.

Délégué

M. Louis Normandeau, de Winterburn, a été choisi comme délégué à la convention internationale des producteurs agricoles qui se tiendra au début de juin à Guelph, Ontario.

La lutte contre les hérésies modernes

Cité du Vatican. — Le pape a reçu dans la vaste salle des bénédictions les trois mille pèlerins, en grande partie français et espagnols, venus à Rome à l'occasion de la canonisation de la sainte française Jeanne de Lestonnac, en présence de M. Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, et de nombreux archevêques et évêques français et espagnols.

Le Souverain Pontife, qui a été chaleureusement acclamé, a pris la parole en français pour rendre hommage à l'apostolat de Jeanne de Lestonnac, dont il a souligné la poignante actualité. Evoquant les divisions que l'hérésie calviniste provoquait à l'époque où vécut la sainte, le Saint-Père a affirmé que l'hérésie attaque aujourd'hui encore l'Eglise, particulièrement dans le domaine de l'éducation chrétienne de la jeunesse, et qu'il faut lutter contre elle "dans la foi et dans l'amour".

Mgr F. Vandry, recteur de Laval parle aux Franco-Albertains

(suite de la page 2)

serait compromise d'autant. Par exemple, si nous parlions mal la langue française que nous faisons profession de défendre, nous deviendrions nous mêmes, fatalement, les artisans de sa déchéance, et cela au grand dépit de plusieurs de nos compatriotes anglais, qui l'admirent et qui nous l'envient. Si nous n'avions pas le souci de former, au sein de notre race, une élite de plus en plus nombreuse d'esprit vraiment cultivés, façonnés à l'école du plus pur génie latin, et profondément imprégnés de la plus haute culture française, il arriverait un jour ceci, c'est qu'on ne reconnaîtrait plus chez nous le beau visage de la France, non plus que sa civilisation ni sa culture. Ce serait un grand malheur, et pour nous et pour la nation canadienne, qui n'a rien à gagner, mais tout à perdre, au contraire, par l'appauvrissement de notre culture française.

Nous nous plaisons à rappeler à nos compatriotes de langue anglaise que le Canada est, de par sa constitution, un pays à deux cultures et qu'ils ont eux-mêmes tout à gagner de l'apport précieux de la culture française. Mais, les représentants de la culture saxonne en ce pays mettront toujours une condition à s'accommoder de la culture française, qui est la nôtre, c'est qu'elle soit bien authentique et qu'elle refuse de s'emprisonner dans la médiocrité; qu'elle reflète au contraire avec suffisamment de vérité celle que leur offre la France d'outre-mer, et que plusieurs d'entre eux vont chercher avec avidité, au-delà de l'Atlantique, au sein même de la vie parisienne et surtout dans les Universités qui font la gloire de la France. Les Anglais du Canada nous pardonneront plus aisément d'être français, si nous leur apportons une culture dont ils auront conscience de pouvoir tirer profit. Ils consentiront plus volontiers à nous accepter tels que nous sommes, si nous restons vraiment marqués de supériorité culturelle. En somme, ils accepteront d'autant plus volontiers le fait français, que celui-ci leur apparaîtra comme une véritable richesse culturelle.

Méfions-nous de la médiocrité. Fils de français et fils de héros, nous n'avons pas le droit de nous contenter de peu. Notre vie doit être très française, notre langue doit être très française, notre culture doit être éminemment française. J'y vois une condition essentielle de notre survivance. En plus d'une promesse d'avenir pour nous, j'y vois aussi, pour le Canada tout entier, un gage de supériorité intellectuelle.

Nés d'une race fière, soyons fiers nous-mêmes, fiers de nos origines, fiers de notre histoire, fiers de notre sang et de notre langue, fiers de notre culture, et rêvons de mettre notre personalité ethnique et la valeur de la culture française au service du Canada tout entier. Gardons avec fierté notre vie française. Vivons-la avec plénitude et dignité. Conservons fidèlement l'héritage que nos pères nous ont transmis. "Depositum custodi", nous dirait Saint-Paul; gardez le dépôt qui vous a été confié. C'est ce dépôt sacré qui nous rendra libres, c'est lui qui nous gardera dignes de notre glorieux passé.

Mais la culture est elle-même en fonction directe de l'éducation, car c'est par l'éducation qu'on forme l'esprit. Si nous voulons acquérir et maintenir une culture vraiment supérieure, il nous faudra faire appel aux organismes qui ont pour rôle de dispenser l'éducation supérieure, c'est-à-dire à nos universités, écoles de haut savoir.

En effet, l'oeuvre qui appartient en propre à l'Université, c'est la formation intellectuelle de la jeunesse, la culture supérieure de son esprit, l'enrichissement de son intelligence. Ce que viennent chercher à l'Université les jeunes gens et les jeunes filles qui s'y inscrivent, c'est d'abord la science professionnelle, mais c'est de même temps une culture intellectuelle plus poussée, qui élargisse leurs horizons et leur donne des vues plus hautes et plus vastes sur le monde et sur les problèmes de la vie, celle des individus et celle des peuples.

C'est ainsi que nos universités canadiennes-françaises remplissent la noble mission qui leur est confiée sur cette terre d'Amérique: celle de maintenir et de faire rayonner la culture française et aussi la culture latine qui ne s'en sépare pas. Elles se sont donné pour tâche de remplir dans le nouveau monde le rôle magnifique que se sont assigné en Europe les grandes universités françaises.

Parce qu'elles sont des foyers de culture supérieure, les Universités canadiennes-françaises sont pour notre peuple des institutions absolument nécessaires à sa survivance nationale. Leur but n'est pas de livrer bataille, mais de préparer les chefs dont notre race a besoin. Il nous faut, en effet, des élites qui, sur tous les plans intellectuels et économiques, soient des forces supérieures de résistance aux influences matérielles et morales qui font l'assaut de nos positions françaises.

Voilà, Mesdames et Messieurs, le message que je voulais vous apporter.

Mais avant de terminer, vous ne m'en voudrez pas de toucher une note quelque peu personnelle. Je vois à mes côtés un de nos anciens élèves de Québec, élevé depuis peu à la dignité épiscopale. En Monseigneur Baudoux vous avez un grand évêque au moral aussi bien qu'au physique. Je suis confus de constater que l'évêque de St-Paul se soit déplacé et ait parcouru un si long chemin pour venir me rencontrer à Edmonton. J'aurais vivement désiré me rendre à Saint-Paul. Mais mon bref séjour ne l'ayant pas permis, Monseigneur Baudoux a eu la délicatesse extrême de quitter sa lourde besogne pour prendre part à ce dîner de famille. Je veux l'en remercier et je tiens à l'assurer que le vieux Séminaire de Québec se sent honoré et fier de le compter parmi ses anciens élèves. Je vois à ses côtés, l'un de nos prêtres de Québec, M. l'abbé Bureau, que notre diocèse a été heureux de prêter pour quelque temps à Mgr Baudoux. Vous pouvez être certain, Excellence, que nous serons toujours prêts à vous prêter main-forte et que vous pouvez sans crainte frapper à notre porte.

Je tiens aussi à remercier votre vaillante association, l'A.C.F.A., de son aimable invitation qui m'a procuré ce soir l'un des moments les plus doux de mon voyage. Je repars emportant dans mon coeur les souvenirs les plus chers et les plus émus. Je dirai à nos compatriotes du Québec, ce que vous faites, les luttes que vous soutenez, les victoires que vous remportez. Mais je ne vous fais pas d'adieu, car je compte bien revenir avant longtemps vous visiter de nouveau. Je vous dis simplement: "Au revoir".

On prépare les pèlerinages à Rome

Cité du Vatican. — L'épiscopat allemand a conclu un accord avec les autorités d'occupation de l'Ouest de l'Allemagne afin de permettre à 48,000 Allemands catholiques de se rendre à Rome durant l'Année sainte qui commence à Noel, cette année.

Les propriétaires se plaignent

(B.U.P.).—On a beaucoup parlé de logements et d'évictions ces derniers jours dans la capitale fédérale.

Des associations de locataires avaient fait des représentations auprès du gouvernement fédéral, prédisant que les officiers de la loi chasseraient de nombreuses familles de leurs foyers le premier mai.

Cette date s'est passé sans trouble, mais les propriétaires ont vivement riposté. Le président de la fédération nationale des propriétaires, M. William Leclair, a dit que les protestations des locataires ont fait que les propriétaires sont maintenant le groupement de citoyens les plus exploités actuellement. Il est même allé jusqu'à dire que les propriétaires sont maintenant l'objet des railleries des gens mal informés.

FORT KENT

(1948)

Nous venons de recevoir le complément de la liste de Fort Kent, comprenant le détail d'un montant de $398.00 Nous publions de nouveau cette liste au complet:

Albert Arthur	25.00
Albert Dtnis	5.00
Albert Léon	25.00
Albert Thomas	5.00
Baril Jarven	5.00
Beaulieu Wilfrid	2.00
Bellemare Albert	5.00
Bellemare Hector	10.00
Bouchard, Mme Joseph	25.00
Bouchard Thérèse	5.00
Bouchard Wilbrod	10.00
Bourbeau Jean P.	10.00
Bourbeau Robert	30.00
Boutet Lucien	15.00
Boutet Martin	25.00
Bowsfield R.-G.	5.00
Campeau Gérard	15.00
Campeau Jean-Paul	25.00
Campeau Maurice	25.00
Chalut William	10.00
Choquette Miral	1.00
Collins Edwin	10.00
Collins Joseph	10.00
Comiré Paul	10.00
Croteau Lionel	25.00
Croteau Lucien	10.00
Cyr Isidore	10.00
Cyr Roméo	10.00
Demers Dollard	5.00
Demers J.-E.	50.00
Déry Louis	5.00
Désilets Herman	25.00
Ducharme Archie	15.00
Ducharme Georges E.	15.00
Ducharme Origine	11.50
Ducharme Pat	5.00
Fex Joseph Jr	10.00
Fournier Noel	10.00
Gamache Alfred	15.00
Gamache Edmond	25.00
Gamache Gérard	10.00
Gamache Henri	10.00
Gamache P.-A.	25.00
Gamache Philippe	20.00
Gamache Roger	25.00
Gaucher Napoléon	10.00
Jaspary René	10.00
Lacombe Ernest	10.00
Lacombe Henri	10.00
Lacombe Robert	5.00
Lamarche Laurenzo	5.00
Lamoureux A.-D.	5.00
Landry Ed.	10.00
Laplante Paul	5.00
Leduc Lucien	5.00
Lemaire Léo	10.00
Levasseur Alphonse	10.00
Levasseur Harvey	10.00
Levasseur Henri	10.00
Levasseur Maxime	1.00
Mercier Anatole	25.00
Mercier Paul	5.00
Mercier Roger	5.00
Michaud Claude	10.00
Michaud Georges	5.00
Michaud W.-G.	20.00
Necula John	3.00
Ouellette François	10.00
Rondeau Adrien	25.00
Roux E.	5.00
Roy Blanche	3.00
Roy Lucien	10.00
Roy Paul Arthur	10.00
Séguin Ernest	1.00
Séguin Olive Mme	2.00
Séguin Ph.	20.00
Winchorster H.	2.00
Collins James T.	25.00
Collins Paulette Mlle	5.00
Collins René	25.00
Connoir Louis Abbé	100.00
Croteau Arthur	25.00
Croteau Fernand	10.00
Désilets Edgar	25.00
Lacquement et Campbell	25.00
Landry Audry	25.00
Lapierre E.-R.	25.00
Levasseur Joseph	20.00
Michaud Urbain	5.00
Pardell John Sr	5.00
Shalka John	1.00
Shalka Joseph	2.00
Srs. de Ste-Croix	75.00

Célébrations religieuses

Cité du Vatican. — La relique du bras de saint François-Xavier est partie pour le Japon à bord d'un avion mis à la disposition du Saint-Siège par le gouvernement espagnol. Cette relique sera exposée au cours des manifestations qui marqueront le 4e centenaire de l'arrivée de l'apôtre au Japon et qui se dérouleront, du 29 mai au 10 juin, avec la participation de pèlerins du monde entier.

Les réflexions d'un ermite

C'est l'aurore d'un des plus beaux jours imaginables; la nature s'éveille sous un ciel bleu de rêve où ne pointe pas le moindre nuage. Le vent, plus paresseux que moi, ne s'est pas encore levé et le silence n'est troublé que par le chant des oiseaux. Troublé n'est d'ailleurs pas le mot propre, car le gazouillis des rouges-gorges s'harmonise parfaitement avec le silence. L'herbe reverdit et les arbres, en se parant de feuillage vert tout neuf, perdent l'air de squelettes qu'ils ont eu durant l'hiver. Un de mes caraganas nains, toujours plus précoce que ses confrères géants, arbore son gracieux feuillage qui ressemble au trèfle.

Moi, je me tiens là immobile, à me pénétrer de cette beauté qui m'entoure et me fait penser à Dieu. De fait, c'est plus que penser que je fais: je ressens distinctement l'impression que le bon Dieu est ici, tout près de moi, présent dans ses créatures comme en mon âme. . .Ressentir ainsi est chose agréable et réconfortante, d'autant plus qu'elle est rare. Le plus souvent, on ne sent rien, et il faut aller à coups de volonté, ce qui est moins facile et moins plaisant.

Je reviens de la ville, où j'ai fait un petit séjour, car il est bon de changer un peu d'ambiance pour neutraliser l'effet déprimant de notre interminable hiver. Etrange à constater, le bruit me repose du silence, tout comme le silence me repose du bruit. C'est aussi que le silence d'hiver, celui que j'appelle le grand silence blanc, ne ressemble pas à celui d'été. Ce dernier est mêlé de mille petits bruits, gazouillis d'oiseaux, bourdonnements d'abeilles, de bien d'autres choses encore. C'est un silence actif, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

En ville, autre changement pour moi: le grand silencieux de l'ermitage se transforme en grand bavard. De telle sorte que certaines gens doivent se dire que je parle trop! Sachant ce que je sais, ça m'amuse énormément.

Et puis, autre changement encore! agréable, celui-là: on m'a octroyé quelques petits compliments! Cela aussi me fait sourire, car le mot compliment me ramène toujours à l'esprit un ami que le bon Dieu a rappelé à lui et qui me disait: "Les compliments, ça fait plaisir, mais on n'y croit pas", ce qui est la meilleure façon d'envisager cette espèce de chose, cette menue monnaie qui devrait circuler daavntage parmi nous. Evidemment que je parle pas de compliments bêtes ou extravagants, mais de petits mots d'appréciation, de ces riens qui font plaisir. Une parole aimable peut amener le soleil dans une existence grise et morne et ne devrait pas être bien difficile à trouver. La difficulté, c'est parfois de la prononcer, comme me le montre ma propre expérience. Une fois, quels que fussent mes sentiments intérieurs, je me serais mordu la langue plutôt que de faire une remarque personnelle. Heureusement que je me suis corrigé en vieillissant, mais il n'est pas nécessaire d'attendre le nombre des années pour le faire. A force d'essayer, j'en suis venu à pouvoir dire quelque chose de gentil au lieu de la garder soigneusement dans mon for intérieur, même au risque d'embarrasser un peu les gens modestes, ce qui m'est déjà arrivé. Tant pis, d'ailleurs, car il faut non seulement apprendre à faire de petits compliments inoffensifs, mais aussi à en recevoir gracieusement! Ce qui fait que je ne me repens pas.

Evidemment qu'à l'ermitage, les compliments brillent surtout par leur absence. Bien entendu que je ne m'en fais pas à moi-même. Quant à mon chien, qui a le même goût que moi, il n'a pas encore appris à parler d'une façon compréhensible, quoiqu'il ne manque pas d'intelligence. On me dira d'ailleurs, que la méditation et les examens de conscience conviennent mieux à un ermite que les compliments et on aura raison. Alors, il faut s'en passer, ce qui est excellent à plus de points de vue qu'un.

Cependant, les gens sensés admettront qu'un interlude de frivolité relative ne nuit pas à ceux qui prennent la vie au sérieux, la détente étant nécessaire au bien-être de l'individu. Cela aide à reprendre le harnais avec plus de courage et d'entrain, chose éminemment désirable, puisqu'elle procure le bonheur et la paix intérieure.

Pierre Nicole.

préparer un beau mariage

Depuis 1945, le Centre catholique de l'Université d'Ottawa diffuse un cours par correspondance de préparation au mariage. Les statistiques de décembre dernier nous révèlent que 4812 jeunes en ont déjà bénéficié; de ce nombre, 3,221 sont de langue française et 1,591 de langue anglaise. Ce cours par correspondance, quand il est suivi fidèlement et jusqu'à la fin, mène à un diplôme: l'Université d'Ottawa en a conféré 889 depuis 3 ans. Tous ceux qui ont suivi ce cours sont heureux de nous écrire qu'ils y ont pris un vif intérêt et en ont tiré un profit inexprimable.

Comme les cours oraux, dont l'initiative est due à la J.O.C. canadienne, ne sont pas organisés dans toutes les paroisses, et que par ailleurs un service de préparation au mariage s'impose de plus en plus, le Centre catholique distribue les cours par correspondance, dans le but de rendre accessible à tous la doctrine du mariage chrétien et de préparer plus de foyers heureux.

Ce cours par correspondance est constitué de 15 leçons claires, précises, qui, tout en étant sérieuse, restent à la portée du plus grand nombre. Ces leçons traitent de l'idéal du mariage, des qualités des futurs époux, de la distinction entre l'amour faux et l'amour vrai, des fréquentations et des fiançailles, de la psychologie masculine et féminine, de la préparation économique, de la mystique conjugale, de la cérémonie du mariage, du mariage au point de vue légal, de l'anatomie, de l'hygiène, de la morale matrimoniale, des premiers temps du mariage. Chaque leçon est envoyée séparément, accompagnée d'un questionnaire; quand l'élève a répondu au questionnaire de la 1ère leçon, la 2ème leçon lui est envoyée avec la correction et les notes de la première leçon, et ainsi de suite.

Ceux qui désirent suivre le cours par correspondance de préparation au mariage peuvent commencer dès maintenant en s'adressant au:

Service de préparation au mariage,
Centre catholique,
Angle Waller et Stewart,
Ottawa, Ont.

Témoignages

Voici quelques témoignages de jeunes qui ont suivi le cours par correspondance de préparation au mariage:

1.—"Ce cours est des plus intéressants; complet, rien de "chargeant", tout est clair et facile à comprendre."

2.—"Quand on veut obtenir une position, on se prépare; et quand il s'agit du bonheur de toute sa vie, du bonheur d'un autre aussi, du bonheur de tout un foyer. . . Pourquoi hésiter à voir sous leur angle véritable les problèmes qui sont à la base du bonheur conjugal? Le bien que m'a fait ce cours ne se paie pas; on ne saurait être malheureux en mariage quand on s'est assimilé ces cours."

3.—"Ce cours m'a tellement intéressé que j'ai de la peine de la voir finir. Je consulte ses pages chaque jour: rien ny manque, tout est clair. L'on s'instruit d'une manière directe et sans équivoque. Que de lumière s'est faite en mon esprit, que de calme en tout mon être! Vraiment, c'est un enchaînement de leçons indispensables de la première à la dernière; une assurance de bonheur, quoi!"

4.—Avant de suivre ce cours, j'étais comme bien d'autres sur les questions d'amour. Bien des choses que je pensais savoir un peu, mais je me suis aperçu que j'étais dans l'erreur; j'ignorais complètement les problèmes de la vie conjugale; je croyais que l'amour dans le mariage était plus charnel que spirituel. Vos cours m'ont ouvert les yeux, j'ai fait une retraite fermée, j'ai changé de vie et j'ai trouvé le bonheur."

5.—"Votre cours mérite d'être suivi par tous ceux et celles qui se préparent au mariage; certains ménages échouent, faute de savoir suffisant. Pour que ce cours porte tous ses fruits, il faudrait que les deux "futurs" le suivent: autrement l'un sera désappointé des manières d'agir de l'autre dans la vie de tous les jours. En suivant ces cours, les jeunes s'assurent le bonheur qu'ils attendent du mariage."

6.—"Le cours m'a fait envisager le mariage sous son aspect réel; non comme un jeu, mais comme un sacrement; non comme une satisfaction égoiste, mais comme un don réciproque. N'est-ce pas une vie enviable, grande, noble? J'ai hâte de vivre l'étude faite: je voudrais tant que notre foyer fût une noble réussite. . ."

7.—"Mariée aujourd'hui, je mets en pratique bien des conseils puisés dans mon cours; aussi mon mari est tout surpris et tout heureux de constater comment je fais les choses; sans ce cours, j'aurais été réellement désemparée."

8.—"Soyez convaincu que notre bonheur est très grand, ma femme et moi, et que nous nous efforcerons de relire souvent ensemble et de mettre en pratique vos précieux conseils."

9.—"Nous sommes mariés aujourd'hui: notre jeunesse a été une préparation à notre présent état de vie; en plus, vos cours sont venus approfondir nos connaissances. Nous sommes très heureux et nous avons confiance que ce grand bonheur durera toujours, puisque nous avons la formation voulue."

Pourquoi tous les jeunes qui se préparent au mariage ne prendraient-ils pas cette précieuse "assurance de bonheur"? Ils peuvent commencer à suivre le cours à n'importe quel moment de l'année.

L'usage de la langue

Un voyageur qui avait passé la nuit dans un hôtel pas très confortable, se plaignait le lendemain matin au commis qu'il n'avait pas trouvé de savon et de serviette pour faire sa toilette.

Le commis — Ces choses-là arrivent, vous savez; mais vous avez une langue, je suppose.

Le voyageur — (furieux Certainement que j'ai une, mais me prenez-vous pour un chat?

LOS ANGELES

Sur l'une des îles de la baie de San-Francisco s'élève l'Alcatraz la fameuse prison. On parle de la déménager parce qu'il en coûte trop cher au trésor fédéral pour nourrir les pensionnaires. Il faut tout y transporter même l'eau. A l'Alcatraz, chaque prisonnier coûte en moyenne $8.00 par jour; ailleurs, $3.00. Il s'y trouve 228 prisonniers, mais ce sont des prisonniers de choix.

* * *

Au jardin zoologique de Saint-Louis on montre un singe qui joue du piano. Je n'aime pas cela.

* * *

La gelée qui a frappé nos orangers l'hiver dernier, aura profité à un individu. Il a vendu pour $300. de photographies en couleurs représentant les vergers sous la neige.

* * *

Des pêcheurs revinrent à San Pedro avec une charge considérable de poissons. Il s'y trouvait aussi un requin de 25 pieds de long qu'ils vendirent $200. Mais l'animal aux dernières heures de sa vie avait causé à leurs filets des dommages estimés à $400. L'espèce de requin qu'on appelle "Soupfin Shark" se trouve le long de nos côtes; on peut en tirer profit mais la race ne semble pas assez prolifique. Tandis que les mâles se tiennent à l'eau froide au nord de la pointe Conception, les femelles préfèrent l'eau plus chaude du sud, du côté de San Diego. On suppose qu'ils se rencontrent de temps en temps, mais ils feraient bien mieux de vivre ensemble.

* * *

Le premier prêtre natif de Los Angeles est décédé. Son père arriva ici en 1872, alors que la ville ne comptait que 7,000 âmes. Le petit Malony naquit deux ans plus tard et fut baptisé à l'église de la Plaza, la seule de Los Angeles qui avait d'abord été une desserte de la mission San Gabriel. La deuxième église était en construction, notre future cathédrale Sainte-Viviane, qui devait servir aux Américains de plus en plus nombreux et qui n'aimaient pas la petite église mexicaine de la Plaza. Le Père Malony fut ordonné en 1897 à l'âge de 22 ans et dix mois, par le premier évêque non-espagnol de Los Angeles. Il devint secrétaire de l'évêque, charge qu'il occupa jusqu'en 1903. En août de la même année, il fut chargé de la fondation d'une nouvelle paroisse dont le territoire était très étendu, mais les fidèles peu nombreux. Le Père Malony y resta 46 ans. De son vivant, la paroisse Saint-Agnès donna origine à 24 autres paroisses.

* * *

Trente-neuf jeunes filles sont entrées au noviciat des Soeurs du Coeur Immaculé de Marie. La cérémonie fut présidée par l'archevêque. Vingt-cinq Jésuites seront ordonnés à San Francisco le 4 juin à la cathédrale Sainte-Marie. La Californie n'oublie pas son passé religieux.

* * *

Nous continuons de préparer le pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste qui aura lieu à Glendale le 5 juin. M. et Mme Ant. Guy s'occupent actuellement à préparer un comptoir d'articles d'épicerie qui sera bien garni. On croit que 2,000 personnes seront présentes. Le Docteur Richard, de Glendale, aidé de M. J.-B. Godbout, voient à l'organisation générale. La liste des artistes et des grands personnages qui y assisteront s'allonge continuellement. Cinq demoiselles se font une rude concurrence dans la vente des billets.

Après le pique-nique, nos Canadiens prendront leurs vacances. Plusieurs s'y préparent déjà.

Jusqu'ici nous avons gardé la coutume de réciter le Benedicite et les Grâces au commencement et à la fin de nos repas en public. Mais il s'en est toujours trouvé pour proposer l'abolition de cette coutume. Cette fois, à de nouvelles critiques, c'est M. l'avocat Audet qui se charge de répondre. Il fit remarquer que pour des croyants, il est nécessaire de manifester de temps en temps leur foi en Dieu. C'est ce qu'on fait d'ailleurs par la récitation de prières à l'ouverture de grandes cérémonies publiques. C'est cette croyance en Dieu, en la Providence, qui distingue l'homme de la bête. . .et des communistes.

R. Thibaudeau.

Des millions pour la publicité

Londres. — Les services d'information et de publicité du gouvernement britannique ont coûté au trésor durant l'exercice 1948-1949, la somme de 15,600,000 livres ($62,400,000), dont 10,717,000 livres ($42,868,000) destinées aux services de propagande à l'étranger, a déclaré aux Communes M. Glenvil Hall, secrétaire financier du trésor.

Editions Fides

Dialogues d'hommes et de bêtes

par Félix Leclerc

Vous êtes-vous déjà demandé d'où vient le succès des oeuvres de Félix Leclerc? Peu d'écrivains canadiens, s'il en est, voient la cinquième édition de leurs ouvrages s'enlever aussi rapidement que la première.

Reconnaissons d'abord à Leclerc un talent facile, un esprit d'observation très exercé, un amour passionné de la nature, des humbles et des pauvres, une psychologie profonde des petites gens. En faut-il davantage pour alimenter un esprit rêveur, une imagination vagabonde et toujours en éveil, une plume avide de couvrir des pages et des pages. Un érivain ainsi doué crée naturellement les récits les plus féeriques, les contes les plus poignants.

Dialogues d'hommes et de bêtes, qui vient de paraître aux Editions FIDES, groupe des contes et des fables. Certains rappelent Adagio, Allegro ou Andante. Comme tous les récits, il sont inégaux et d'intérêt divers. Il en est de charmante, de délicats. D'autres montrent quelques faiblesses. Ils ont un caractère commun, cependant: tous sont marqués d'une certaine mélancolie, parfois latente et discrète, parfois profonde et presque désespérée. Ainsi le Soulier dans les labours, Niclaisse, la Mordée, la Nichée, font une impression pénible et remuent jusqu'au fond de l'âme. Dans la Mordée, drame poignant de l'amour éperdu pour la séductrice orgueilleuse qui vous rend le coeur en lambeaux, la douleur atteint au paroxisme.

Dialogues d'hommes et de bêtes, de Félix Leclerc, est un volume de 220 pages, édité chef FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal (1), en vente partout au prix de $1.50.

La Survivance des Jeunes

Festival français d'Edmonton

Il aura lieu au gymnase du collège Saint-François, 6770-129e ave, dimanche prochain, 29 mai.

L'après-midi

1h.30: Chants d'ensemble.
1h.45: Choeurs: Section des jeunes.
Legal, 1-6: Bonjour, M. Printemps. O Canada, mon pays. . .
E.S.E.: 1-6: Prière en famille.
Grandin: 3-4: Les petits oiseaux.
Vimy: 1-6: Berceuse de Brahms.
E.S.C.: 5-6: L'éternelle voix Gai lon la.
Morinville: 1-6: Berceuse de Brahms Les gens de campagne
A.S.V.: 1-6: Corocico; Bonhomme.
St-Albert: 2-5: Le grand Lustukru Berceuse de Brahms
2h.45: Chants d'ensemble.
3h.00: Chants scéniques: Mimes et Rondes.
Beaumont: 1-3: Les Bavardes.
A.S.V.: 1-3: Zézette.
St-Albert: 1: Bonhomme.
E.S.E.: 1-3: Le chevalier du guet.
St-Albert: 2-3: J'ai tant dansé.
E.S.C.: 3-4: Et moi je m'enfuyais.
E.S.F.: 4-7: Bonhomme.
4h.15: Chants d'ensemble.
4h.30: Solos — 9 à 13 ans.
Vimy: Jean-Marie Landry: Santa Lucia.
Legal: Claude Préfontaine: Credo du paysan.
Morinville: L.-M. Meunier: Feuille d'érable.
A.S.V.: M. Gourdine Notre Madeleine.
St-Albert: Marie Morin: Prière du soir.

14 à 17 ans

Vimy: Raymond Lanouette: Sérénade.
Legal: M. R. Primeau: Temps des lilas.
Beaumont: Gilbert Maltais: Le rouet
St-Albert: M. Curial: Fermière canadienne.
Morinville: B. Ricard: L'angélus de la mer.
A.S.V.: Th. Trottier: Amour à la fermière.
C.St-J.: J.-Ls Moquin: Berceuse.

18 ans et plus

Vimy: Marcel Landry: La Feuille d'érable.
Beaumont: S. Lambert: Jésus marche.
Morinville: Roland Tailleur: O Carillon.
A.S.V.: H. Belland: Les oiseaux.
Picardville:
C.St-J.: Bernard Turgeon: O Carillon.
5h.30: Chants harmonisés
Legal: Ferme tes jolis yeux.
Morinville: Laissez chanter les oiseaux.
A.S.V., C'est l'vent frivolant.
Morinville: La prière en famille.
Legal: La jardinière du Roy.
St-Albert: Le petit moulin.
C.St-J.: 9-10: Reviens Dollard.

LA SOIREE

8h.15: Chants d'ensemble
8h.30: Choeurs: Stction Senior
Beaumont: 7-12: Le Blé; Montez toujours.
St-Albert: 6-9: Mon pays; Le sourire.
E.S.C.:3-8: La belle rose; Au fond des campagnes.
Vimy: 10-12: La prière en famille; La jeunesse.
A.S.V.: 7-12:Mon pays; Mon dévidoi.
9h.15: Chants scéniques: Mimes et rondes.
Vimy: 1-3: Le nigaud.
Beaumont: 1-6:Auprès de ma blonde
Grandin: 5-6: Fringue sur la rivière
St-Albert: 4-6: Youppe sur la rivière
E.S.F.: 1-6: Veillée rustique.
Legal: 4-6: Bal chez les Coccinelles.
E.S.E.:4-7:Gentil coquelicot.

Le jardin inculte

John Thelwall, écrivain anglais, prétendait, dans une conversation avec son ami Coleridge, qu'on ne doit chercher à faire entrer aucune opinion dans l'âme des enfants avant l'âge de discrétion, âge où ils peuvent eux-mêmes discuter les idées et les adopter ou les rejeter en connaissance de cause. Tout en causant, Coleridge le conduisit dans un petit enclos inculte, derrière sa maison.

—Voilà mon jardin, dit-il.

—Votre jardin! s'écria Theldall; il est couvert de ronces et de mauvaises herbes!

—Sans doute, reprit Coleridge; mais c'est parce qu'il n'est pas encore arrivé à l'âge de discrétion. Il a plu au terrain de se laisser couvrir de mauvaises herbes: ce n'est pas sa faute. Peut-être dans quelques années lui conviendra-t-il de préférer les fleurs et les fruits. Je ne veux pas lui imposer un jardinier.

Deux manières

Le cardinal Hinsley, d'Angleterre, et l'archevêque protestant de Canterbury étaient voisins de table à une réception; ils retournèrent en ville dans le même taxi. "Quel hasard que nous prenions justement la même voiture dit l'archevêque en souriant. Après tout, nous servons Dieu tous les deux". — "Oui, oui, convint le cardinal de bon coeur. Vous à votre manière; moi à la Sienne".

Le sens des affaires

Le roi Georges V était connu pour son sens de l'épargne et son esprit d'économie, toutes qualités qu'il essayait d'inculquer à ses descendants. En revanche le Prince de Galles, à l'époque, était plutôt dépensier. Alors qu'il poursuivait ses études il écrivit un jour à son royal père pour lui demander un peu d'argent. Il reçut en réponse une lette sévère, pleine de reproches, qui l'exhortait à modifier sa façon de vivre et l'invitait à être plus "business".

Au courrier suivant le roi trouva un mot de son fils: "J'ai suivi votre conseil. Je viens de vendre votre lettre 25 livres sterling à un collectionneur".

Prière du petit enfant

C'était un professeur tout blanchi par les veilles
Sa seule passion avait été: savoir.
Sous la docte coupole on l'avait fait asseoir
Et ses livres passaient pour autant de merveilles.

Mais il ignorait Dieu. Voici qu'à ses oreilles
Son petit-fils faisant sa prière, un beau soir,
Le grand-père écouta, sans trop s'apercevoir
Qu'il fit attention à des choses pareilles.

Or, la voix de l'enfant a ce charme vainqueur
Qui, lorsqu'il parle au ciel, pénètre jusqu'au coeur.
Parce qu'en lui la foi s'unit à l'innocence.

Le vieillard ne fut pas maître de son émoi
Et soudain murmura: "Qu'est-ce que la science?
Ce bambin de six ans en sait plus long que moi".

Xavier de la Perrandière

HISTOIRE NATURELLE

Le renne

C'est un poète lapon, Johan Turi, qui a écrit: "L'homme prend soin du renne et le renne lui fournit ses vêtements et sa nourriture. Et l'homme se déplace avec le renne du sud au nord il se sert du renne comme moyen de transport et les autres bêtes non attelées forment le troupeau". De ces lignes, il est facile de conclure que le renne assure la subsistance de ses maîtres sa chair et son lait les nourrissent; sa peau les vêtent; ses os fournissent des outils; ses tendons donnent du fil. Et, par surcroît, le renne est l'incomparable bête de somme des régions ensevelies sous une gaîne de glace et de neige pendant la plus grande partie de l'année.

Le premier troupeau de rennes fut importé vers 1891, en Alaska par Sheldon Jackson, commissaire de l'éducation pour la nouvelle colonie acquise de la Russie par les Etats-Unis. Depuis, le renne s'y est multiplié au point qu'il doit atteindre aujourd'hui 1,000,000 d'individus.

Vie et moeurs

Le renne vit par transhumance. Pendant l'été, ses troupeaux se tiennent sur la côte de l'océan ou sur les îles, car les animaux aiment l'eau salée. Ils traversent aisément les fjords qui découpent en traits de scie inégaux le littoral de la Norvège septentrionale, recherchant le calme des îles où les moustiques sont plus rares. Le renne aime la saison froide et pluvieuse qui lui procure en abondance la mousse qui constitue sa nourriture préférée. Au mois de septembre, il revient vers l'intérieur en bonne condition pour hiverner. Un mâle doit alors avoir trois pouces de graisse sur le dos; c'est la réserve requise pour affronter le carême forcé de la longue saison froide.

Les Lapons utilisent beaucoup de rennes pour fins de transport. Ils les attellent à des traîneaux de forme particulière, très légers, qu'on appelle "pulka", mesurant de sept à neuf pieds de longueur. Seuls les meilleurs mâles servent au transport des charges qui, selon l'état de la neige, pèsent de 250 à 300 livres.

On trouvera que le Lapon n'exagère pas sa charge. En effet, en Laponie le transport se fait très rapidement, et cette coutume contraste avec celle qui prévaut au Nord du Canada. Nos esquimaux voyagent avec des chiens surchargés, marchent souvent à leur suite ou même aident les bêtes. En Laponie, le renne peu chargé s'en va à vive allure; si la charge à transporter est trop lourde, on la divise en deux. De la sorte, sur une bonne couche de neige dure, un attelage peut parcourir de 65 à 70 milles en une journée.

C'est ainsi que l'on transporte des centres vers les groupes disséminés les approvisionnements d'hiver, les produits d'échange, le courrier. Des colonnes ou des caravanes se forment qui convergent vers un même point. Au cours de ces voyages, le renne montre ses indiscutables avantages pour ce genre de travail. Peu ou point de nourriture à porter, puisqu'il la trouve en route en creusant la neige, il découvre la mousse recouvrant le sol et cela lui suffit. La neige assouvit sa soif. Au besoin, l'animal peut franchir de fortes distances sans prendre de nourriture.

Ses ongles largement étalés lui permettent de se maintenir facilement sur la neige. Des animaux domestiqués, il est presque le seul à donner nourriture, vêtement et transport; son entretien coûte très peu, qualité qui l'adapte admirablement aux immensités du Nord où gisent tant de ressources inexploitées, mais où manquent tant de choses nécessaires. En assurant la vie de l'homme, il facilitera l'utilisation de ces richesses.

Le commerce de la viande de renne se pratique surtout en Norvège et rapporte de substantiel revenus aux éleveurs. Comme aux Etats-Unis, les gourmands de Scandinavie paient le gros prix pour cette chair délicate d'une saveur particulière, quoique entièrement exemplte de l'odeur caractéristique du gros gibier.

L'élevage des rennes coûte peu; la forte dépense étant accaparée par les soins de surveillance, et encore ne s'agit-il que de payer un salaire minime à quelques pâtres. Un Lapon propriétaire d'un troupeau de 200 à 600 bêtes est considéré comme pauvre. Les vrais éleveurs, les gens à l'aise, sont ceux qui possèdent au moins 1,000 bêtes, car alors le troupeau peut subvenir aux besoins de la famille, et il donne un surplus pour le commerce et l'échange.

Description

Il existe une parenté étroite entre le caribou de notre pays, et le renne européen; on peut se demander s'ils ne sont pas d'une même souche. Dans la nombreuse famille des cerfs, ces deux espèces sont les seules dont les mâles et les femelles partent des bois. La robe du renne est grisâtre, et son corps, bien proportionné, est porté sur des jambes beaucoup moins longues que celles de l'orignal. La hauteur est de treize mains et la plus grande longueur 7 pieds. On note quelques variations de couleur, surtout en Alaska; il s'y trouve plusieurs types presque blancs qui portent des signes évidents de dégénérescence. Ainsi, le plus souvent, la symétrie des bois est défectueuse, la taille inférieure, l'aptitude à se reproduire médiocre, et tout le corps reflète une faiblesse générale qui se traduit d'ordinaire par une sorte de maladie du sommeil. Seule une sélection intelligente et attentive permettra d'éliminer ces sujets indésirables, sauf chez les Lapons qui poussent la vanité jusqu'à préférer les fourrures blanches et prétendent qu'un animal à robe blanche est plus facile à reconnaître à longue distance.

Le caractère du renne se rattache à celui du mouton, du boeuf et du cheval. "Semblables à des moutons", rapportent M. Hadwen et Palmer, dans un rapport sur le renne en Alaska présenté aux autorités américaines, "les rennes vivent en troupeaux, paissent comme les boeufs, et leur intelligence et leur activité les apparentent au cheval". En dépit de longs bois qui, de prime abord, effraient les non initiés, les rennes sont de caractère très doux et font toujours place à l'homme. S'ils sont effrayés ou craignent quelque danger, ils se rassemblent et font face à leur ennemi, et cette habitude facilite la concentration des troupeaux.

C'est aussi de cette façon qu'ils luttent des nuits durant contre les loups. D'habitude, les pâtres se construisent une cabane devant laquelle ils allument un grand feu pendant la nuit. Lorsque des bandes de loups affamés s'approchent, les rennes se groupent autour du feu et ne cessent de circuler pressés les uns contre les autres. Les gardiens ne pourraient traverser le cercle mouvant sans courir le risque de se faire broyer à mort; c'est pourquoi ils se contruisent une plateforme au-dessus de leur cabane, et du haut de ce poste d'observation ils tirent sur les loups et les forcent à déguerpir.

Les femelles adultes perdent leurs bois en avril et en mai, après la mise-bas, tandis que chez les mâles ce phénomène se produit en novembre. La croissance des nouvelles cornes est très rapide lorsqu'elles ont complètement durci, ce sont des organes de défense très utiles. Chaque femelle adulte donne généralement un rejeton capable de suivre sa mère dès le premier jour de sa vie. On utilise en Laponie le lait de renne qu'on transforme en beurre ou fromage cela ne se pratique guère en Alaska du reste, il est rare qu'un renne donne plus d'une chopine de lait par jour.

La chasse au renne était autrefois le sport favori de quelques nemrods. Ce genre de distraction n'est pas encore tout à fait disparu.

Au Canada

En 1919, le gouvernement canadien nomma une commission chargée de faire enquête sur la possibilité d'établir "l'industrie du renne et du boeuf musqué dans les régions arctiques et subarctiques." Après avoir consulté différentes autorités, entendu bon nombre d'experts et envoyés des re présentants en Laponie, la Commission formée de MM. Ruterford, McLean et Harkin, a fait au gouvernement d'Ottawa plusieurs recommandations, contenues dans un rapport publié par le ministère de l'Intérieur du Canada et qui constitue un programme défini. A la suite de ce rapport, le gouvernement canadien s'est occupé sérieusement de l'élevage du renne au Canada. A diverses reprises, il a importé des rennes d'Alaska et d'Europe pour les fixer au nord du Mackenzie et du Keewatin. L'entreprise paraît avoir été couronnée de succès. Les rennes s'y multiplient et les troupeaux comptent aujourd'hui près de 300,000 têtes.

L'introduction du renne apportera à nos indigènes la sécurité de la subsistance qui leur a fait jusqu'ici défaut. Quoi qu'ils en soit, notre faune s'est augmentée artificiellement d'un élément de toute première valeur.

Carnet des jeunes naturalistes.

Pour rire

Une histoire de guerre

Dans une maison occupée par les Allemands, il y a un perroquet. Et il s'amuse à crier: "Mort aux Boches." Le premier jour, l'officier allemand a souri. Le deuxième jour il n'a plus souri. Le troisième jour, il a dit au propriétaire:

— Si, ce soir, votre perroquet crie encore "Mort aux Boches", vous coucherez au camp de concentration.

Que faire? Le propriétaire du perroquet s'en va voir le curé qui lui aussi a un perroquet. Et ils décident d'échanger les oiseaux.

Le soir, l'Allemand rentre. Le perroquet est silencieux. L'officier se promène devant la cage. Puis n'y tenant plus, il demande:

Alors, tu ne dis plus: "Mort aux Boches?"

Silence.

—Tu ne le dis plus? . . Allons! dis-le. . . "Mort aux Boches".

Et le perroquet d'une voix suave:

—Que Dieu vous entende, mon enfant!

Deux petites filles

A la leçon d'histoire naturelle, la maîtresse disait que l'homme est un animal raisonnable.

—Comment! s'écrient deux petites filles, l'homme est un animal?

— Mais oui, c'est un animal à qui Dieu a donné l'intelligence.

—Un animal! . . heureusement que nous ne sommes pas des hommes!

Situation embarrassante

Madame — Avant, je veux que vous soyez franche et obéissante.

La bonne — Oui, mais quand Madame m'ordonnera de dire qu'elle n'est pas là, devrai-je être franche ou obéissante?

Manque de Confiance

— Vous avez commis ce cambriolage sans complice?

—Oui, monsieur le Juge. Je ne me fie à personne. On rencontre tant de malhonnêtes gens à notre époque!

Avant, pas après

—Monsieur le photographe, je n'aime pas du tout les photos que vous avez faites de moi, j'ai l'air d'un singe.

—C'est avant de vous faire photographier que vous auriez dû penser à ça.

Uu diagnostic sûr

Le docteur— Votre coeur est en bon état, vous vivrez jusqu'à soixante-dix ans.

Le malade — Mais docteur, j'ai soixante-dix ans.

Le docteur — Vous voyez! Qu'est-ce que je vous disais?

Prudence

Un malheureux, découragé, voudrait s'enlever la vie en s'étouffant avec sa cravate. Survient un ami qui s'éclate de rire: Si tu veux t'étouffer, serre plus fort.

—Quand je serre plus fort ça m'étouffe! ! !

Questionnaire

Q.—Quels sont les patrons de l'Angleterre et de l'Ecosse?
R.—Saint Georges et saint André.
Q.—Quel fut le plus grand fabuliste français?
R.—Jean de La Fontaine (1621-1695).
Q.—Quel est le coursier des Lapons?
R.—Le renne.
Q.—Si le mot "canin" se rapporte aux chiens, à quels animaux se rapportent les mots "félin", "lupin" et "bovin".
R.—Aux chats, aux loups et aux boeufs.
Q.—Quentend-ons par clé de voûte?
R.—C'est la pierre en forme de coin posée la dernière d'une voûte et qui maintient toutes les autres en positions.
Q.—Qu'est-ce qu'un sobriquet?
R.—C'est un surnom donné le plus souvent par dérision.
Q.—Qu'est-ce qu'une statue équestre?
R.— Une statue qui représente un personnage à cheval.
Q.—Quelle mouche africaine porte le germe de la maladie du sommeil?
R.—La mouche tsé-tsé.
Q.—Quel fut le plus célèbre luthier?
R.—Stradivarius, né à Crémone en, 1644.
Q.—D'où vient la pierre ponce?
R.—De la lave refroidie des volcans.
Q.—Nommez la partie d'un navire qui est sous l'eau?
R.—La carène.
Q.—Nommez la ville française du Pape?
R.—Avignon.
Q.—Qui est surnommé le père de la poésie canadienne?
R.—Octave Crémazie, mort en 1879.
Q.—Qui composa "La Légende d'un peuple"?
R.—Louis Fréchette.
Q.—L'auteur des "Anciens Canadiens"?
R.—Philippe Aubert de Gaspé en 1861, à l'âge de 76 ans.

Un miracle!

A la frontière, on demande à une vieille femme si elle n'a rien à déclarer.

—Non, rien du tout, dit-elle.

— Mais cette bouteille-là, madame, qu'il y a-t-il dedans?

— Oh, de l'eau bénite, mon bon monsieur, de l'eau de Lourdes.

Le douanier enlève le bouchon flaire.

Hé, hé, fait-il; du wishkey!

— Gloire à Dieu ! s'écrie la vieille. Un miracle!

M. le juge Ford a présenté le recteur de l'université Laval

A la cérémonie de la collation des grades académiques, mardi le 17 mai, l'université de l'Alberta remettait un doctorat honorifique à Monseigneur Ferdinand Vandry, recteur de l'université Laval de Québec. M. le juge Frank Ford, de la Cour supérieure, présenta l'éminent recteur de Laval dans les deux langues officielles du pays. On se rappelle qu'il est lui-même docteur de la première université française d'Amérique. Nos lecteurs seront heureux de trouver ici le texte de son allocution.

Eminent Chancellor:

I have the honour to present to you for the degree of Doctor of Laws, honoris causa, the Right Reverend Monseigneur Ferdinand Vandry, Companion of the most distinguished Order of St. Michael and St. George, Knight of the Legion of Honour of France. Bachelors of Arts, Licenciate in Philosophy, Doctor of Theology and Doctor of Laws, the Rector of Laval University.

Monseigneur Vandry has had a distinguished career in education, in religion and in the public life of his native province. He is a recognized leader of the classical tradition in our Canadian heritage, as well as an apostle of Canadian Unity, believing that by understanding and mutual respect, the two great races of our country — the French and British — can develop in Canada a culture which will transcend provincial and indeed national boundaries.

Monseigneur Vandry was born at Rivière-du-Loup in the Province of Quebec, 20 years after the Canadian Confederation was established. His mother bore the very Scottish name of Caroline Fraser. Having completed his preliminary and secondary studies at the Seminary of Quebec and Laval University and being ordained to the Priesthood, he taught at the Seminary and then at the Grand Seminary of Quebec of which he became the Director and then Superior.

Before being appointed in 1945 Rector of Laval University he served as Dean of its Faculty of Theology and has since become Vicar General of the Archdiocese of Quebec and Archdeacon of its Metropolitan Chapter.

In 1943 he was chosen to be a Domestic Prelate of His Holiness the Pope, and in 1945 was named Apostolic Protonotary. In 1946 His Majesty the King made him a Companion of the most distinguished Order of St. Michael and St. George. In 1947 the Republic of France made him a Knight of the Legion of Honour. Since 1946 he has been the Director of the Anti-tuberculosis League of Quebec and last year was elected Vice-President of the National Conference of Canadian Universities.

The wide extent of the esteem in which Monseigneur Vandry is held in Canada and abroad may be gathered from the fact that he has received the honorary degree of Doctor of Law from the University of Oxford, England; Fordham University, New York; and the Canadian Universities of Ottawa, of Toronto and of Western Ontario.

* * *

Monseigneur, Recteur magnifique de l'Université Laval, je profite de l'occasion pour vous exprimer mes sentiments de profonde estime et de plus haute considération. Je tiens à vous dire le plaisir que j'éprouve d'avoir été choisi pour vous présenter à la remise des lauriers académiques, les plus hauts de notre Université.

En faisant référence à vous comme chef de file de la tradition classique universitaire, je n'ignore pas les développements apportés à vos départements de Science pure et appliquée et à l'expansion constante de votre université et je vous souhaite grand succès dans la construction de la Cité Universitaire à Québec et pour la célébration de l'anniversaire centenaire de la fondation de l'Université en 1852 par Charte Royale de sa Majesté la Reine Victoria.

Eminent Chancellor:

I present Monseigneur Vandry, Rector of Laval University.

Les chefs politiques ont fini leur première joute électorale

(suite à la page 8)

M. Drew entreprend sa tournée dans l'Ouest. Il visitera toutes les principales villes des Prairies et de la Colombie. On croit qu'il y attaquera particulièrement la politique agricole des libéraux. L'endroit serait bien choisi.

Dans ses discours, le chef conservateur se montre beaucoup plus agressif que M. Sanit-Laurent, et il fait appel plus volontiers à la passion. M. Saint-Laurent semble chercher surtout à convaincre par des raisonnements clairs et bien ordonnés. Les méthodes sont différentes. Quel en sera le résultat au point de vue électoral? Il ne sera pas possible de le savoir avant le 27 juin.

Les socialistes

M. Coldwell qui continue à prêcher l'étatisation des grandes entreprises, a dû calmer certaines inquiétudes au sujet des chemins de fer. Il demande que le C.P.R. devienne propriété du fédéral, mais plusieurs employés des chemins de fer craignent que ce changement n'amène la fusion des deux grands réseaux ferroviaires et que leur emploi en soit affecté. M. Coldwell a dû expliquer, dans les Maritimes, qu'il n'y aurait pas de fusion et que les employés resteraient tous à leur poste.

Le chef socialiste s'attaque aussi souvent aux conservateurs qu'aux libéraux, et les conservateurs ne semblent pas avoir d'adversaire plus acharné que lui.

Les créditistes

Le chef créditiste, M. Solon Low, après une tournée dans sa province, est revenu dans l'Est où il prêtera main-forte aux organisateurs de son parti en Ontario et dans Québec. Plusieurs candidats ont déjà été nommés dans la province de Québec où les créditistes se présentent sous les auspices de l'Union des électeurs. Mais on ne croit pas qu'ils y fassent de gains. Il est même très probable que la plupart des candidats perdront leur dépôt comme dans les élections précédentes. En Alberta, M. Low peut parler abondamment de la politique de cette province pour attirer des votes à ses candidats, mais dans l'Est cette confusion entre le provincial et le fédéral n'a plus la même emprise. Elle tombe à plat. M. Low continue de promettre des réformes qui supprimeraient d'un coup toutes les difficultés actuelles et assureraient la prospérité générale pour de longues années.

On a rapporté, en certains milieux, que si aucun parti ne remporte la majorité absolue aux prochaines élections, les créditistes s'uniront aux conservateurs pour former le gouvernement. Il y aurait même une entente secrète conclue entre les deux partis. Pour confirmer cette rumeur, on rappelle qu'à la dernière session, les créditistes ont voté habituellement avec les conservateurs. Il reste à savoir si conservateurs et créditistes réunis formeraient une majorité absolue. Pour leur part, les socialistes espèrent faire des gains aux dépens des conservateurs.

Feu le R. P. Jacques Riou, o.m.i.

(suite de la page 1)

des réserves pieds-noirs en 1883. Après des débuts pénibles, elle avait atteint son apogée sous la direction habile et sage du R.P. A. Naessens, Mais en 1907, le R. P. Provincial eut besoin de ce missionnaire pour d'autres oeuvres; le P. Riou fut nommé pour prendre charge de cette école industrielle comme principal. Il quitta donc Cluny le 30 avril 1907 et prit ses fonctions le 7 mai. "Le P. Le Chevallier, écrit-il, et le P. Lestanc m'ont tenu compagnie." Ce dernier s'occupait, de là, de l'évangélisation des Sarcis. Au bout de cinq ans, il fut remplacé par le P. Normand. Le P. Riou continua néanmoins à prendre soin des Sarcis auxquels il bâtit une chapelle; il dut en outre s'occuper en même temps des paroisses de Leduc et Millet jusqu'à la fin de 1913.

Sous les armes

A Noël 1913, il part pour la réserve des Piéganes à Brocket. Il y était encore quand la guerre éclata. A l'automne 1915, il reçut son ordre d'appel sous les drapeaux. Au mois de novembre, il partit pour rejoindre son régiment; mais rendu à Montréal on lui offre le poste d'aumônier militaire d'un bataillon de volontaires canadiens; il accepta et resta au milieu de ses soldats jusqu'au mois de mai suivant. Mais à cette époque il apprit que le gouvernement français n'approuvait pas son geste et l'avait inscrit comme déserteur. Il partit donc immédiatement pour Bordeaux pour régulariser sa situation. Il y resta près d'un mois, après quoi il fut envoyé au dépôt de la 11e section d'Infirmiers à Nantes. Puis au bout de deux semaines, il fut détaché à l'hôpital militaire de Lesneven. Mais tout en étant infirmier, il exerça pendant toute la guerre l'office de chapelain de N-D. du Folgoët et vicaire de sa paroisse natale.

Retour à Cluny

A Pâques 1919, il fut licencié du service militaire et revint au Canada. Il alla remplacer le P. Doucet à Cluny et y resta jusqu'au jour où ses crises cardiaques l'obligèrent au repos, à St-Albert d'abord, puis à Brocket.

Le Trépas

Le 9 mai dernier, la maladie s'aggrava. Après une nuit de souffrance, le P. Riou, se rendant compte de son état critique, dit à son compagnon: "Mon Père, je crois qu'il est temps de me transporter sans retard à l'hôpital de Calgary." Le P. Forestier n'hésita pas. Le lendemain 10 mai, il se mit en route avec son malade. Malgré la longueur du chemin et les fatigues inhérentes au voyage, le malade ne proféra aucune plainte aucun murmure. Le 11 mai, il pria le Père de lui administrer les derniers sacrements avant de s'en retourner à Brocket. Maintenant il était prêt à paraître devant son Dieu.

Cependant la sinistre visiteuse se fit encore attendre plusieurs jours, bien que son arrivée prochaine ne laissât l'ombre d'un doute ni au malade, ni à ses visiteurs. "La Bonne Vierge ne semble pas pressée de venir chercher son Oblat", remarquait-il à un de ces derniers.

Le mercredi 18, Mgr J.-S. Smith, P.D. recteur de la cathédrale Ste-Marie, vint passer au chevet du malade les dernières heures de la soirée. Il ne put s'empêcher d'admirer, le calme, la lucidité et même la jovialité de son esprit au milieu de telles souffrances. Les deux amis se séparèrent vers 11 heures p.m. pour ne plus se revoir. En effet, une heure plus tard, à minuit et cinq minutes le 19 mai 1949, le vaillant missionnaire rendait son âme à son Créateur.

Le corps fut transporté à Saint-Albert. Après un service funèbre chanté le 20 mai par le R. P. Valérien Gaudet, assesseur du Provincial, les restes mortels du R. P. Riou furent déposés dans le cimetière familial des Oblats pour attendre au milieu de ses Frères le jour glorieux de la Résurrection.

R.I.P.

Jules Le Chevallier, O.M.I.

Observatoire

(Suite de la page 1)

wick, le nord de l'Ontario et le Manitoba, il y a des Canadiens qui parlent un très mauvais français, mais il y en a beaucoup qui parlent un français aussi doux et aussi impeccable que tout étudiant de France. Pourquoi les ignorons-nous? Nous les ignorons parce que nous avons le complexe de supériorité. Nous avons une morgue coloniale et nous tentons de l'épingler sur le Canadien de langue française."

Cest l'idée de la "race supérieure" dont le sénateur Buchanan demandait aux étudiants de notre université provinciale, la semaine dernière, de se défaire pour le plus grand bien de tous. M. Fisher écrit encore:

"Mon anglais et votre anglais ne sont pas celui d'un Anglais d'Angleterre. Avez-vous jamais entendu quelqu'un en ce pays vous critiquer de parler un "patois" et de ne pas parler comme un Anglais? Nous ne le faisons pas au Canada au sujet de notre parler anglais, mais nous le faisons au sujet des Canadiens qui parlent français. N'y a-t-il pas la même différence? Eux parlent le français de l'Amérique du Nord; nous, l'anglais de l'Amérique du Nord. Qu'est-ce à dire? Certains d'entre nous parlent bien, d'autres parlent très mal. Ainsi en est-il de Jean-Baptiste."

Les judicieuses réflexions de M. Fisher ne doivent nous pousser au mauvais langage. Elles sont destinées à certains pharisiens du Canada et même d'outre-mer.

S. P.

Lisez et faites lire la Survivance.